



DESCRIPTION ANALYTIQUE DE LA CERAMIQUE COMMUNE DU TESTAR DE ONDA / MAS DE PERE (CASTELLON)

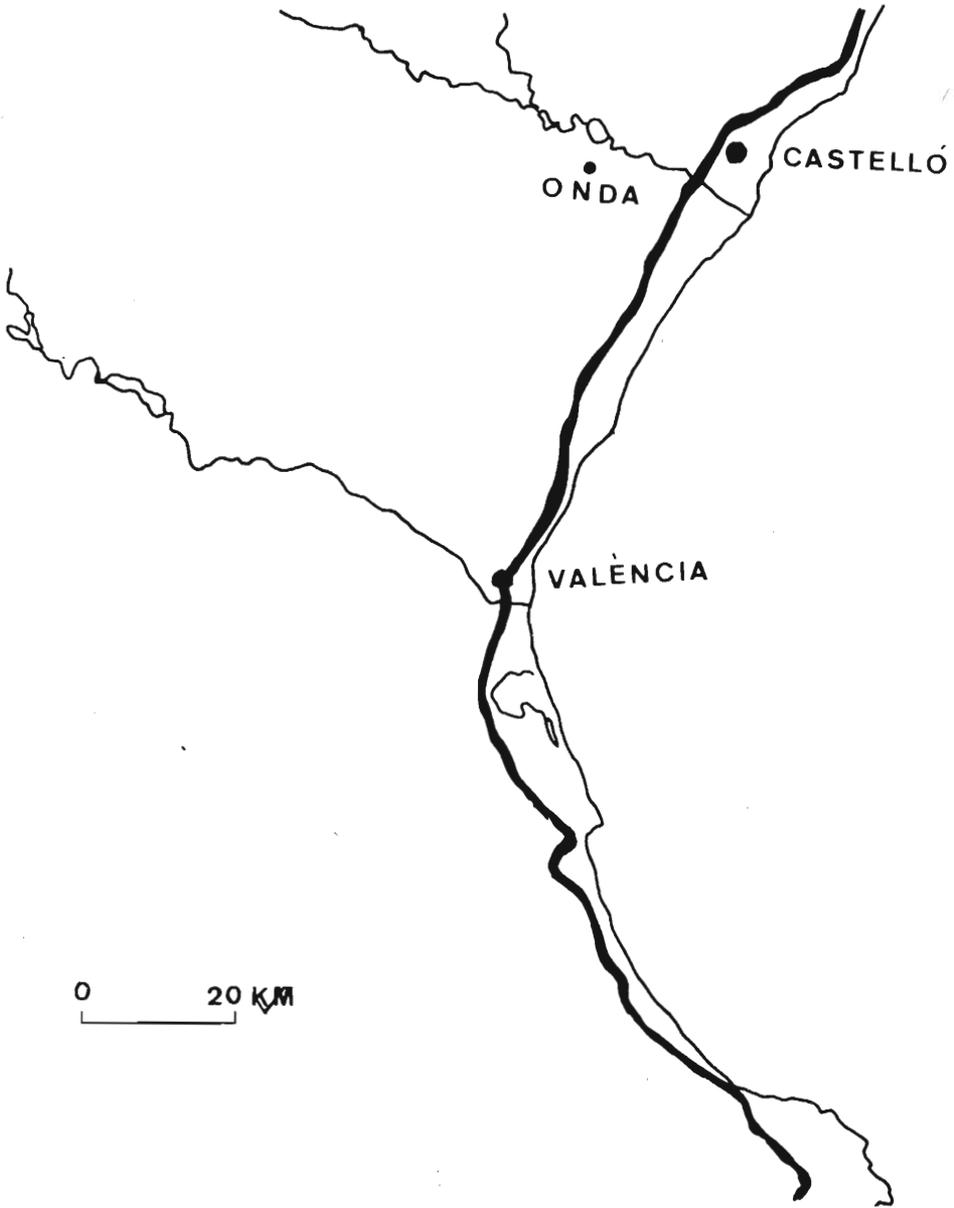
IVES MONTMESSIN
Université Lyon II

INTRODUCTION*

Depuis plusieurs années, une équipe de recherche travaille sur la zone levantine espagnole, et s'intéresse plus particulièrement aux habitats désertés et aux formes castrales d'époque médiévale. C'est en 1973, que sous la direction de messieurs GUICHARD et BAZZANA, j'eus à travailler sur un site espagnol. Depuis cette année-là, régulièrement et au sein d'une équipe relativement nombreuse, je participe aux investigations menées en zone levantine. Les différents travaux demandés sur les sites, m'ont amené à me familiariser avec le matériel céramique, élément indispensable, pour l'archéologue, à la compréhension d'un contexte culturel ayant existé. Et ce sont les conseils de messieurs Bazzana et Guichard, qui m'ont conduit à étudier la céramique du testar de Onda. Qu'ils trouvent ici mes remerciements sincères. Et sans l'aide du directeur des archives de Villarreal, monsieur José María Doñate Sebastià, qui nous indiqua l'emplacement du site et nous ouvrit ses caisses personnelles de céramiques, l'étude eut été impossible. Qu'il en soit remercié. Cette étude s'insère dans un travail collectif mené sur le Levant Espagnol. Les enquêtes qui y sont en cours, doivent être complétées par le traitement des céramiques mises au jour, lors de fouilles ou de ramassage systématique. Et seule une description analytique (dont toutes les données sont destinées à être enregistrées sur ordinateur afin d'effectuer par la suite des recoupements) d'un lot de céramiques qui proviennent d'un testar (où se trouvent rassemblés les râtés de cuisson) pouvait nous permettre un tel travail. Les céramiques sont à la fois un élément de datation, un document technologique grâce à l'examen des traces de façonnage et des aspects de la pâte d'où l'on peut inférer une partie des procédés de fabrication (tournage, cuisson...), un témoin des conditions socio-économiques dans lesquelles vivaient ses utilisateurs. Vaisselle commune ou de luxe, productions locales ou importations sont les indices d'un niveau de vie.¹ Cette céramique se fait le témoin du mode de vie et de l'état culturel d'une société. Les milliers de

* Cet article présente, de manière condensée, le texte de mon mémoire de maîtrise, soutenu à Lyon.

1. A. BAZZANA, *Céramiques médiévales: les méthodes de la description analytique appliquées aux productions de l'Espagne orientales*, Mélanges de la Casa de Velázquez, XV, Paris, 1979, p. 135.



Situation Géographique du site: Onda / Mas de Pere

tessons de poterie recueillis sur le seul site de Onda/Mas de Pere, paraissent tout naturellement indiqués comme point de départ d'une étude approfondie de la céramique commune espagnole à l'époque musulmane: notre site ne présente que des fragments de céramique commune. Le matériel céramique constitue un outil de travail précieux, mais du fait de l'absence de documentation, les conclusions pouvant en être tirées ne doivent pas être trop hâtives. Le vide documentaire implique un classement des céramiques médiévales que l'on pourrait inclure dans un cadre chronologique élargi, et qui serait affiné par la suite, afin d'obtenir des fourchettes de datation plus étroites. Notre texte se trouve orienté vers les problèmes méthodologiques, la présentation des diverses observations réalisées au cours de l'étude, la situation de la production du testar par rapport aux autres sites de la zone du rio Mijares, et dans un contexte plus élargi, de la zone de Castellón de la Plana. La conclusion fera état de remarques et non d'informations définitives. Il faudrait pour cela entreprendre un travail de longue haleine dans les musées espagnols.

PRESENTATION GEOGRAPHIQUE DE LA ZONE DE CASTELLON

Le testar du Mas de Pere fait partie d'un ensemble de sites répartis le long du rio Mijares. Ce groupement des sites du Mijares se trouve inclus, géographiquement dans la zone de Castellón de la Plana; elle apparaît un peu comme un triangle, s'appuyant contre la mer Méditerranée, limité au nord par Oropesa de Mar et le barranco de Miravet (rio Chinchilla) et au sud par le voisinage de Sagonte. Le sommet ouest du triangle se marque par la limite aval du rio Mijares. Ainsi délimitée, la zone couvre une superficie de 1.500 km² environ (voir carte). La zone du rio Mijares se présente comme une vallée assez paisible jusqu'à hauteur du site du Mas de Pere. Au delà, la vallée du Mijares est une vallée tourmentée, et se déplace souvent entre des parois abruptes. Jusqu'à la retenue de Schar et donc à proximité du Mas de Pere, les sommets entourant la vallée du Mijares, s'élèvent sensiblement en remontant vers l'intérieur, avec une altitude-maximum de 345 mètres pour le mont Atalaya. L'altitude au Mas de Pere est de 241 mètres. La ville même de Onda, est entourée d'orangeries. Les sites situés le long de la vallée du Mijares, sont des sites de bas plateaux, qui ne se trouvent cernés par aucun relief élevé. Ils ne posent pas de difficulté d'accès. Ce facteur physique que représente le peu d'accentuation du relief et la proximité de l'eau, a dû contribuer à l'implantation de ces sites le long de la vallée. Ils sont situés à peu de distance les uns des autres, existaient pour la plupart à l'époque romaine, sont proches d'anciennes voies ou de chemins de passage, et ont certainement dû avoir entre eux un contact plus ou moins permanent. Le testar du Mas de Pere, centre de production, acheminait sans doute sa céramique vers ces petits noyaux peu éloignés. Seule une comparaison de la céramique rencontrée sur ces différents points de la vallée du Mijares, nous renseignera sur une éventuelle activité liant le testar de Onda et ces centres d'implantation humaine.

APERÇU HISTORIQUE

A l'époque romaine cette région, qui n'était pas une des provinces les plus actives, se trouvait traversée par la Via Augusta (qui reliait le col du Perthus à Gadès). Auguste y mena une politique routière très active.² La mise en évidence

2 R. CHEVALIER, *Les voies romaines*, Collection U, pp. 176-177.

de plusieurs centuriations romaines d'orientation différente à quelques kilomètres de distance confirme l'importance de l'itinéraire côtier, de Valencia à Tortosa.³ Un essai de reconstitution de voies antiques d'après les «camino viejos» existants nous fait apparaître un tracé qui part de Onda et passe à proximité du Mas de Pere pour rejoindre un tracé venant de Villarreal. Mais le cadastre romain semble s'arrêter sur les premières zones de secano, et n'occuper que la plaine de bordure de mer. En dehors des vestiges de centuriation, de nombreux sites portent la trace de cette implantation. Plusieurs petits sites du rio Mijares, près de Onda, se caractérisent par de la céramique romaine:⁴ Finca de Manrique (sigillée). La Necrópolis de las Alquerías (sigillée). Corral de Galindo (céramique romaine sous forme de tegulae et de dolia). El Salt (céramique industrielle). La Torrassa (sigillée et amphore). La Cima de Cap Blanc (sigillée).

La présence romaine se confirme avec le nombre important d'inscriptions trouvées dans la zone levantine. Pour la seule région de Castellón, un bon nombre de découvertes furent faites.⁵ Onda, en fournissant onze inscriptions semble avoir été un centre de peuplement et cette relative importance des vestiges archéologiques se poursuit à l'époque musulmane. Mais la période de transition entre la fin de la romanité et le début de la période musulmane est encore mal définie pour cette partie de la péninsule ibérique appelée par les musulmans du Moyen-Age: «le Sharq al-Andalus (orient al-Andalus)». Les références, la documentation manquent sans doute éclipsées par l'intérêt porté par les chercheurs à l'époque romaine ou à la période ibérique.

A l'époque musulmane, trois centres pouvaient recevoir l'appellation de villes (pour la zone de Castellón): Sagonte, Burriana et Onda.⁶ Onda, chef-lieu de district a été le centre d'activités artistiques certaines de par le nombre de ses inscriptions romaines et par le nombre de ses lettrés; son musée comporte des exemplaires de céramiques musulmanes à décor estampé, ainsi que des stucs uniques pour la zone levantine, ce qui amène à penser à une certaine forme de luxe urbain. Les géographes arabes nous donnent des renseignements assez succincts sur la région de Castellón: Al-Udhri⁷ (2^e moitié du XI^e siècle) mentionne un itinéraire intérieur de Onda à Morella, avec une seule étape à mi chemin, au château de Moron. Al Idrîsî fait état de Murviedro, Burriana, Valencia, ainsi qu'un grand nombre de lieux fortifiés. Râzi parle seulement de Murviedro, Burriana et du château de Jativa. Tout en ne présentant que fort peu de contacts avec les régions voisines, la zone de Castellón devait plus ou moins vivre en système autarcique. A l'époque de la reconquête, aucune ville importante n'est signalée. Seuls quelques points stratégiques subsistent comme Almazora, Oropesa et Almenara qui, au nord et au sud veillent sur la plaine de Castellón de la Plana.

3. A. BAZZANA, *Vestiges de centuriation dans la plaine de Castellon*, Archivo de Prehistoria Levantina, vol. XV, Valencia, 1978, pp. 282-292.

4. J. M. DONATE SEBASTIA, *Datos para la historia de Villarreal*, tome I, Villarreal de los Infantes, 1972, pp. 13-98: reprise d'une série d'articles sur l'archéologie romaine de la zone de Villarreal publiés dans Archivo de Prehistoria Levantina, X, 1966 et XII 1969.

5. P. P. RIPOLLES ALEGRE, *Sinopsis de epigrafía latina castellonense*, Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonense, 3, Castellón de la Plana, 1976, pp. 229-280.

6. P. GUICHARD et N. MESADO, *Un menut poble del País Valencià durant l'època musulmana*, Borriana, Borriana, 1976.

7. AL-UDHRI, *Fragmentos geográficos históricos*, ed. par Ahd al-Aziz al-Ahwain, Madrid, 1965, dans P. GUICHARD, *Structures sociales «orientales» et «occidentales» dans l'Espagne musulmane*, Paris, 1977.

SITES MEDIEVAUX
LEVANT ESPAGNOL

ONDA / Mas de Pere

CS

réf.

I. REPERAGE, SOURCES ET REFERENCES

croquis des accès

A.—REPERAGE TOPOGRAPHIQUE:

Lieu-dit, partida : Mas de Pere (ou de Peret)

Coordonnées Lambert : 8922.6060.

Altitude. : vers 215 m.

Accès: Sortir de Onda par la route de Ribesalbes; 2'2 km après Onda, prendre à droite en laissant à main droite le petit sommet d'Atalaya (345 m); le site se trouve à gauche, 2 km après avoir quitté la route de Ribesalbes.

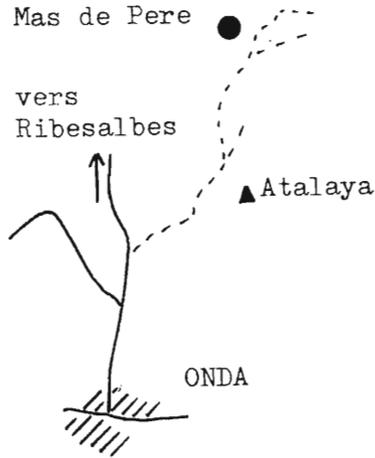
B.—REFERENCES GRAPHIQUES:

Cartes : 1/50 000^e Alcora. 615

Plans :

Photographies

- aériennes verticales :
- aériennes obliques :
- au sol :



C.—SOURCES ECRITES ET ORALES:

Manuscrits

Publications

Info. orale

Toponymie



site indiqué par
N. MESADO et J. M. DOÑATE

II. DESCRIPTION DU SITE

A.—SITUATION:

croquis échelle

sit. topologique:

plaine
hauteur
plateau
pente
thalweg



pente aménagée en terrasses de culture

Site de défense

Passages et voie

Paysage géo. actuel ou ancien: plantations récentes

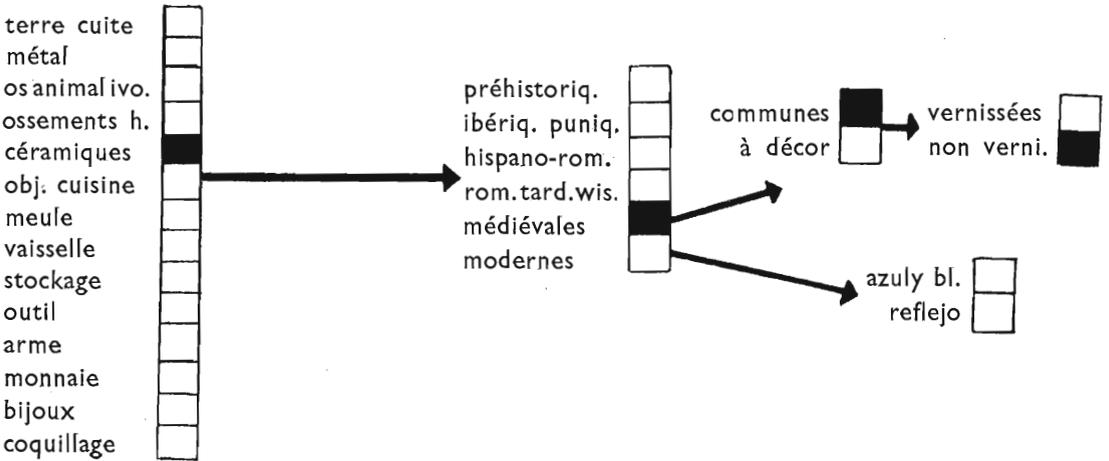
B) *Description d'ensemble:* A flanc de coteau, on trouve de très grandes quantités de céramiques communes, sur un espace relativement restreint; le site a été passé au buteur pour aménager des plantations, de sorte que de nombreuses

céramiques ont été ramenées en surface; des fragments importants permettent de reconstituer des formes. Cette céramique n'est jamais vernissée; elle porte de larges décorations rougeâtres ou noires, en larges traits; elle semble correspondre à la céramique des sites proches du Mijares.

C- Description analytique :

ONDA
 Mas de pere

	pierre	terre	bois	mortier	enduit mur.	couverture	béton	cyclopéen	polygona	app.régulier	app.irrégul.	grand	moyen	petit	cajones	forme régul.	forme irrég.	linéaire	circulaire	quadrangul.	polygonale	
château																						
enceinte																						
tour																						
motte																						
tell																						
pierrier																						
village																						
maison hab.																						
bât.relig.																						
bât.des eaux																						
atelier																						testar de potier
silo																						
fossé.puits																						
four.foyer																						
supports																						
inscription																						
décor																						
sépulture																						
stèle																						



D.—HYPOTHESE DE DATATION: L'absence de céramiques vernissées ou communes tardives fait remonter le testar de Perez au X^e siècle, voire au IX^e siècle.

III. ENQUETES ET TRAVAUX ARCHEOLOGIQUES

Date	Participants	Objectifs
II 71	J. M. Doñate	première visite du site
III 72	J. M. Doñate, P. G.	visite du site et ramassage de céramiques
III 74	A. B. et P. G.	ramassage de céramiques
VIII 74	équipe Maryse G.	prospection et étude des céramiques
VIII 76	équipe Yves M.	étude d'une partie des céramiques qui proviennent des archives de Villarreal
IX 76	équipe Yves M.	ramassage systématique
IX 76	équipe Yves M.	sélection du matériel céramique
IV 77	Y. et N. Montmessin	étude de la fin des céramiques qui proviennent des archives de Villarreal

A. *APPROCHE DU SITE*: Le site de Onda/Mas de Pere situé sur les premières zones de secano ne présente aucune difficulté d'accès. Il se trouve au milieu de terrasses de culture d'amandiers, récemment constituées. M. J. Doñate Sebastià effectua un premier ramassage des céramiques au mois de février 1971; les fragments récoltés sont relativement importants et permettent la restitution partielle de vases et comportent des décors. Lors de ce ramassage, le site n'avait pas encore subi de transformations: les nouvelles terrasses n'étaient pas construites. Aussi, le ramassage systématique que nous avons effectué en septembre 1976, aurait été plus significatif avant l'élaboration des terrasses. Monsieur Doñate ramassa les tessons les plus remarquables, de par leur forme et leur décor, sans souci de comptage et d'établissements de zones de fréquence possible. Les tessons se trouvent aux archives de Villarreal. P. Guichard visita le site au mois de mars 1972 avec J. M. Doñate, puis au mois de mars 1974 avec A. Bazzana. A cette date, le paysage antérieur était détruit: les terrasses étaient établies. Ils récupérèrent également des fragments de céramique (qui sont à la Maison de l'Orient Méditerranéen); mais toujours sans souci de comptabilisation ultérieure. Une rapide campagne fut menée au Mas de Pere au mois d'août 1976, qui consista en un relevé de la terrasse qui paraissait la plus riche en matériel céramique de surface. Des fragments furent ramassés, toujours sans établissement de zones de fréquence, puis dessinés, nous prouvant la diversité des formes existantes sur ce site, qui correspond très probablement à un testar de potier. Nous étions donc en présence d'un centre de production de céramique (un autre centre est connu à Liria) et pour la première fois depuis le début des travaux effectués au levant espagnol, une telle étude allait être entreprise. Il devenait urgent d'établir une typologie propre à cette région.

Aussi une deuxième campagne fut menée au Mas de Pere au mois de septembre 1976, par une équipe forte de six personnes. Le travail consista en un ramassage systématique de tous les fragments de céramique se trouvant à la surface du sol, et jusqu'à une profondeur de 5 cm. (sur la terrasse dont nous possédons le plan). A la différence de la plupart des sites de la zone de Castellón, aucun vestige immobilier n'est visible à la surface du sol. Les seuls vestiges sont les tessons de poterie amenés en surface par le soc de la charrue. Aucune maison, ni aucun

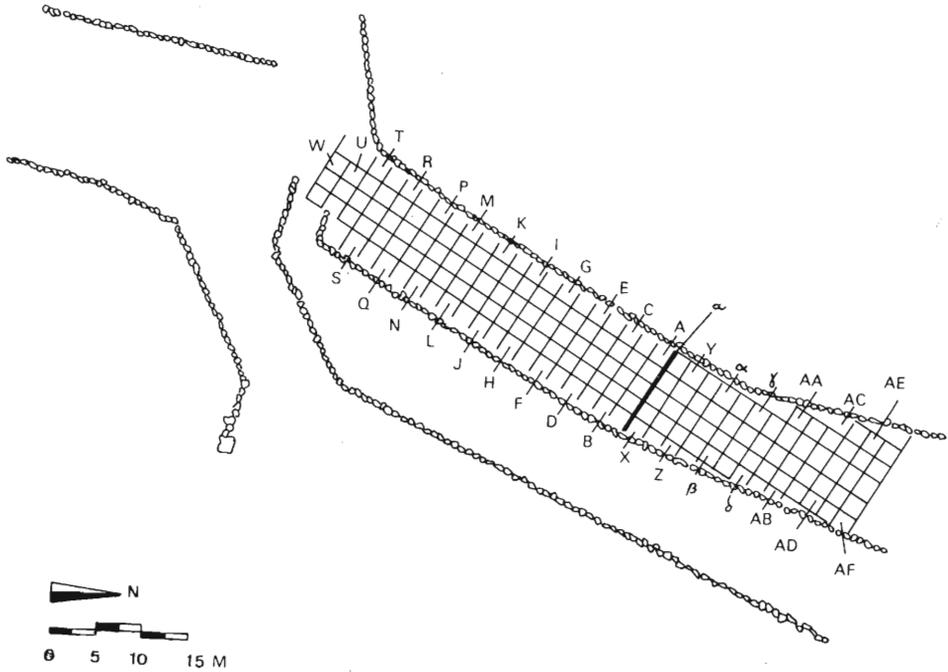


Fig. 1. Quadrillage complet de la terrasse

four n'ont été repérés. Le terrain étant considérablement bouleversé, les recherches seraient difficiles. L'étude de ce matériel céramique ne considère cette céramique que pour elle-même, du fait que l'on soit en présence d'un site où aucun vestige immobilier n'est apparent. De plus l'homogénéité du matériel nous permet de penser qu'il doit correspondre à une phase relativement brève. Le travail dont rend compte ce paragraphe, ne correspond pas à un travail, mais à une recherche qui peut paraître fastidieuse, et nécessaire: le ramassage systématique. Un ramassage sans repères de départ aurait pu être entrepris; mais aucune constatation sur la prédominance de telle forme, ou sur la fréquence plus ou moins grande du matériel en un point quelconque de la terrasse n'aurait pu être faite. On a tenu pour des raisons méthodologiques, à appliquer à ce site une forme de ramassage systématique, tout en étant conscient qu'il puisse ne pas s'en détacher des indications significatives. Les conclusions qui pourront en être dégagées, devront s'utiliser avec une certaine réserve.

1. *Méthodologie sur le terrain:* Le site fut préparé pour une telle prospection; il nous a fallu opérer comme lors de travaux de mise en place d'une fouille pré-historique, où il n'y a pas de structures apparentes en matériau solide. Un quadrillage fut établi, de façon à déterminer des carrés de deux mètres de côtés (fig. 1). Le chantier offre l'aspect d'un damier et chaque fouilleur peut recevoir la charge d'un carré.⁸ Sur la superficie totale de 770 m² (la terrasse mesurant approximativement 70 m. de long. pour une largeur moyenne de 11 m.), un seul carré (4 m²),

8. GUY RACHET, *L'univers de l'archéologie: technique, histoire, bilan*, Marabout université, n.° 204-205, p. 31.

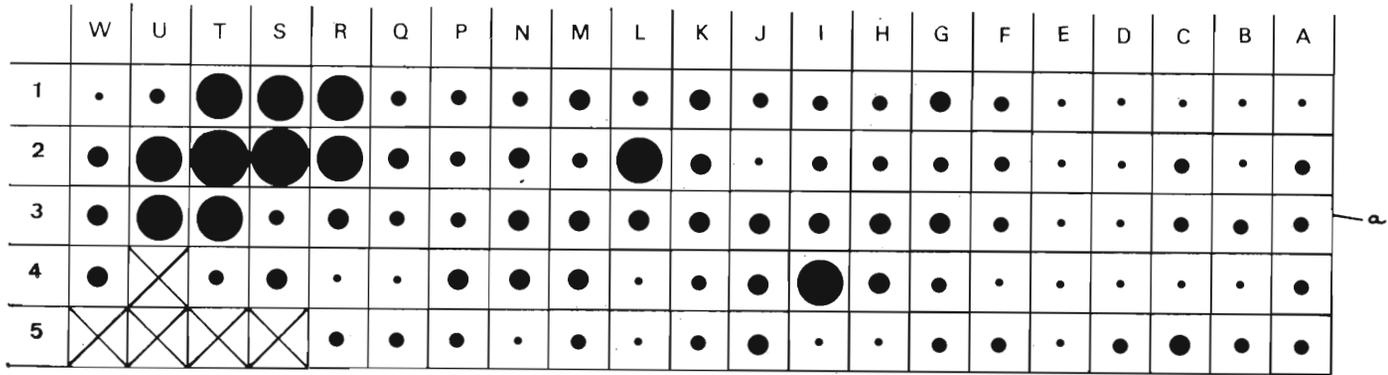
représente une entité suffisante pour la détermination de critères de base. Chaque carré est matérialisé par des jalons de deux mètres, suivant un cordeau directeur, traversant la terrasse dans sa largeur, et orienté par rapport aux murs de soutènement (a). Ainsi établi, chaque carré reçoit une dénomination, à l'aide d'une lettre ou deux et d'un chiffre (ex.: carré Y.4 ou carré AB.2). Le travail consiste à ramasser tous les tessons se trouvant en surface ou en très faible profondeur. Le fouilleur s'aide pour cela d'un petit grattoir manuel, nécessaire, car les fragments sont quelquefois solidement liés à la terre. Le travail de l'archéologue étant de relever tous les indices, tous les éléments d'un niveau, ici à la surface du sol, il faut supposer que tous les tessons furent bel et bien ramassés et mis à l'intérieur de sacs correspondant à chacun des carrés. Un tel travail peut se comparer à l'élaboration d'une stratigraphie horizontale effectuée lors d'une fouille: mais nous sommes en présence d'un seul niveau. Le site a subi trop de bouleversements pour que l'on puisse affirmer être en présence de structures horizontales imprimées par l'homme sur le sol de son habitat. Le fait de récupérer le plus grand nombre d'éléments, nous permettra d'établir en partie les conditions matérielles correspondant à la période à laquelle furent faites les poteries. A chaque carré correspondait un sac de tessons possédant la même dénomination. Pour que l'approche de ce matériel soit plus aisée, les sacs furent groupés par cinq (il y a cinq carrés dans la largeur de la terrasse). La même équipe effectua un ramassage sur une terrasse située plus au sud et plus haut sur la pente. Mais par manque de temps, cette seconde terrasse n'a pu être quadrillée. Le ramassage s'est limité aux formes caractéristiques, qui nous fourniront tout de même des renseignements sur les formes de céramiques produites par le testar.

2. *Analyse des résultats:* Une fois le ramassage terminé, le premier travail consiste à comptabiliser les fragments de céramique contenus dans chaque carré pour l'ensemble de la terrasse. La méthode employée pour obtenir une lecture aisée et simple, fut l'établissement de tableaux:

- Un tableau donnant les différentes zones de densité de la céramique en des points différents de la terrasse.
- Des tableaux totalisateurs indiquant la totalité des fragments récoltés et leur catégorie.

Après lecture du tableau des zones de densité (fig. 2), il est clair que certains points de la terrasse, sont abondamment riches en matériel céramique. La partie extrême-nord est d'une relative pauvreté (carrés AB, AC, AD, AE, AF): rares sont les carrés dont le total de tessons dépasse la quarantaine. En remontant vers le sud arrive une zone de densité moyenne, avec contre le mur de soutènement une ligne d'importance supérieure (carrés A, B, C, X, Y, Z, α , β , γ , δ). La partie la plus peuplée se limite à toute la partie sud du site. Mais compte tenu du fait que la terrasse présente un léger pendage vers le sud que le labour doit s'effectuer dans le même sens que la pente, et que les eaux d'écoulement doivent profiter de l'inclinaison du terrain, le nombre élevé des tessons pourrait simplement s'expliquer par ces facteurs physiques. Un sondage serait utile pour confirmer la présence d'habitations ou plus normalement de fours.

La lecture des tableaux totalisateurs fait apparaître un total de 13.649 tessons ramassés dans 165 carrés, ce qui, pour un seul site est tout à fait exceptionnel. De ces 13.649 tessons, il a fallu exclure 10.906 fragments non significatifs. Par non significatifs, il faut comprendre des tessons de petite taille, ne dépassant pas 4 cm² et ne présentant aucune partie caractéristique d'un vase, d'un plat: ni lèvre, ni décor... Les tessons retenus ont été répartis en plusieurs catégories, correspon-



a: cordeau directeur

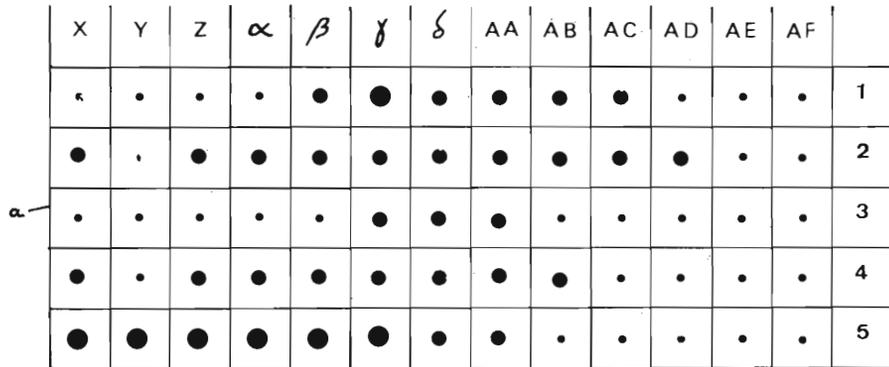
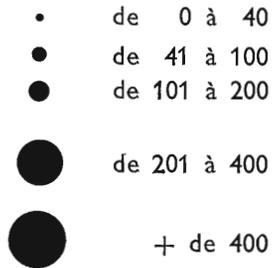


Fig. 2. Zones de densité des fragments de poterie

dant chacune à une partie caractéristique d'une pièce de céramique. Le total est de 2.743 tessons répartis en:

- lèvre: 835.
- col: 196.
- panse: 225.
- Fond: 416.
- Anse: 1.050.

La catégorie regroupant les décors représente 408 tessons. Mais 387 fragments font déjà partie d'une des cinq autres catégories; seulement 21 peuvent être rangés dans ce groupe (ce sont des cordons). Si l'élimination des fragments non significatifs nous parut utile, un second affinage fut nécessaire, qui ramena le nombre des tessons conservés de 2.743 à 595. (Beaucoup de fragments de anses, trop petits pour être utilisables, furent rejetés). Le fait que nous possédions déjà un lot de céramique important, provenant de ramassages antérieurs, nous a encouragé à ne conserver que les fragments qui paraissaient les plus utiles à l'élaboration d'une typologie des formes et des décors. Nous obtenions ainsi un lot représentatif de l'ensemble des formes essentielles produites par les potiers. Les fragments, une fois la sélection opérée, ont été marqués, offrant ainsi des possibilités de référence rapide. Les fragments provenant des archives de Villarreal ne se suivent pas en ordre numérique, car leur enregistrement n'a pas été effectué à la même époque. Le marquage des tessons est le suivant:

- de 001 à 573: tessons provenant des archives de Villarreal.
- de 574 à 1.169: » » de la terrasse quadrillée.
- de 1.170 à 1.515: » » de la terrasse non quadrillée.
- de 1.516 à 1.831: » » des archives de Villarreal.
- de 1.832 à 2.023: » » de la Maison de l'Orient.

L'étude systématique de la céramique du testar du Mas de Pere portera donc sur un total de 2.023 fragments. Le marquage terminé, il nous a fallu dessiner et, ou, photographier la plupart d'entre eux. Les cols, les fragments de panse, les fragments de fond, sont représentés (par le dessin) en coupe, avec leur épaisseur, leur décor lorsqu'ils en possèdent; une restitution sera faite avec des tessons le permettant. A la suite du dessin et de la photographie, il est nécessaire d'établir une carte «d'identité» propre à chacun des fragments étudiés. Ces fiches d'objet rassemblent les renseignements concernant un témoin céramique mis au jour sur le terrain, avec un numéro d'inventaire, un numéro d'ordre d'étude du fragment,

878 504	03/09/76 Onda/Mas de Pere	dessin: n.° 76 475 PHOTO: n.° 77 03 (5A-6)
fragment isolé: jatte lèvre étalée pâte hétérogène grossière dégraissant: grains moyens		
surface rugueuse pâte grise ext. rosée int.		L: 7 cm h: 6 cm e: 1 cm
lèvre: décor digité haut de panse: cannelures deux		

Fig. 3. Fiche descriptive d'un fragment de céramique provenant du site de Onda/Mas de Pere

n.° du carré	nombre total des fgts	fgts non significatifs	fonds	panses	cols	lèvres	anses	dont à décor
A.1	9	6	0	0	0	0	3	0
A.2	52	44	0	0	0	3	5	1
A.3	97	85	2	0	0	2	8	2
A.4	94	80	0	0	0	1	13	1
A.5	82	61	2	1	0	4	14	3
B.1	31	25	1	0	1	1	3	2
B.2	32	28	0	0	0	1	3	1
B.3	65	56	1	0	0	2	6	2
B.4	18	14	0	0	0	0	4	0
B.5	91	78	1	1	1	1	9	3
C.1	32	21	0	0	1	3	7	2
C.2	74	64	1	0	0	4	5	2
C.3	55	38	1	0	4	6	6	5
C.4	14	9	0	0	0	4	1	0
C.5	105	88	0	1	2	4	10	6
D.1	5	3	0	0	0	0	2	0
D.2	31	31	0	0	0	0	0	0
D.3	23	20	0	0	0	0	3	0
D.4	43	37	0	0	0	2	4	0
D.5	99	86	0	0	2	5	6	3
E.1	26	21	1	0	1	0	3	1
E.2	31	26	0	0	1	1	3	1
E.3	29	29	0	0	0	0	0	0
E.4	5	2	0	0	0	2	1	0
E.5	37	32	0	1	0	3	1	2
F.1	51	45	0	0	0	4	2	1
F.2	72	62	2	2	1	3	2	4
F.3	85	79	1	0	0	2	3	1
F.4	29	24	0	0	0	3	2	3
F.5	48	39	2	0	0	1	6	1
G.1	116	103	0	4	1	6	2	5
G.2	44	42	1	0	0	0	1	0
G.3	136	122	2	3	0	5	4	4
G.4	41	35	1	0	0	1	4	0
G.5	42	38	2	0	0	2	0	0
H.1	42	40	1	0	0	0	1	0
H.2	50	45	2	0	1	1	1	1
H.3	185	170	3	0	3	2	7	4
H.4	178	143	4	5	4	16	6	16
H.5	36	24	2	0	0	5	5	1

Tableau n.° 1.

n.° du carré	nombre total des fgts	fgts non significatifs	fonds	panses	cols	lèvres	anses	dont à décor
I.1	44	38	0	0	0	3	3	0
I.2	67	52	4	1	3	3	4	3
I.3	127	112	6	1	0	4	11	5
I.4	212	169	10	6	5	11	11	9
I.5	18	12	1	0	0	3	2	0
J.1	48	42	0	0	0	0	6	0
J.2	33	28	1	1	0	2	1	2
J.3	143	123	6	0	4	4	6	6
J.4	183	153	9	0	1	13	7	6
J.5	112	101	3	0	0	4	4	1
K.1	103	89	2	0	0	8	4	1
K.2	113	100	5	0	0	5	3	2
K.3	104	90	2	3	1	5	3	5
K.4	58	42	1	3	1	5	6	4
K.5	71	65	0	1	0	4	1	1
L.1	95	78	3	0	3	6	5	6
L.2	201	187	0	0	0	8	6	4
L.3	138	122	1	2	2	7	4	2
L.4	36	26	0	0	1	1	6	2
L.5	39	31	3	0	1	1	3	1
M.1	186	169	1	2	0	8	6	4
M.2	52	35	3	3	2	3	6	5
M.3	116	102	6	0	2	2	4	3
M.4	112	97	2	0	0	6	7	0
M.5	95	81	2	1	4	2	5	5
N.1	63	50	2	0	3	4	4	5
N.2	178	154	4	1	2	4	13	3
N.3	169	139	4	1	6	5	14	6
N.4	115	98	2	0	3	5	7	5
N.5	27	20	0	0	3	2	2	3
P.1	53	33	3	0	4	3	5	5
P.2	90	68	5	0	1	9	7	4
P.3	74	55	2	4	1	4	8	6
P.4	155	120	9	0	4	9	8	5
P.5	62	43	2	0	2	9	2	4
Q.1	87	63	4	4	4	7	5	6
Q.2	115	95	7	3	3	3	4	5
Q.3	86	63	3	3	0	7	10	1
Q.4	19	14	1	0	1	1	2	1
Q.5	68	51	1	0	5	6	5	5
R.1	371	329	5	0	11	15	11	16
R.2	231	192	4	2	6	15	12	9
R.3	122	82	9	2	7	17	5	12
R.4	26	20	1	0	2	2	1	3
R.5	58	38	0	0	0	5	9	2

Tableau n.° 2.

n.° du carré	nombre total des fgts	fgts non significatifs	fonds	panses	cols	lèvres	anses	dont à décor
S.1	295	257	4	6	7	10	11	13
S.2	515	391	15	22	26	34	27	38
S.3	81	54	4	2	6	7	8	10
S.4	104	82	4	2	3	8	5	3
T.1	292	250	7	5	2	14	14	3
T.2	425	343	15	6	2	25	37	3
T.3	270	209	12	5	2	25	17	2
T.4	95	69	3	0	1	8	14	0
U.1	73	41	2	2	3	9	16	2
U.2	339	254	20	0	5	30	30	1
U.3	233	175	8	15	0	18	17	5
W.1	38	28	0	0	0	4	6	2
W.2	158	118	8	5	0	9	17	1
W.3	146	110	3	5	2	12	14	3
W.4	106	91	2	1	0	5	7	2
X.1	11	6	0	2	0	1	2	2
X.2	45	37	0	1	0	4	3	0
X.3	24	16	0	0	0	2	6	0
X.4	80	62	1	2	0	6	9	0
X.5	115	88	2	2	1	9	13	3
Y.1	30	24	1	0	1	2	2	0
Y.2	31	20	0	4	0	2	3	2
Y.3	16	12	0	0	0	0	4	0
Y.4	36	23	2	1	0	4	5	1
Y.5	114	89	7	1	0	4	13	2
Z.1	19	12	0	2	0	1	4	1
Z.2	62	54	1	1	0	1	5	1
Z.3	37	29	4	1	0	3	0	1
Z.4	69	49	2	2	0	6	10	0
Z.5	148	119	1	3	0	8	17	3
α.1	27	20	1	1	0	2	3	0
α.2	42	36	1	1	0	2	2	0
α.3	33	27	0	1	0	5	0	1
α.4	97	75	4	2	0	8	8	0
α.5	105	79	2	2	1	4	18	0
β.1	78	53	4	2	0	10	9	0
β.2	76	56	4	5	0	5	6	1
β.3	36	28	5	0	2	1	0	1
β.4	84	63	3	0	0	10	8	0
β.5	148	113	5	2	0	12	16	0

Tableau n.° 3.

n.° du carré	nombre total des fgts	fgts non significatifs	fonds	panses	cols	lèvres	anses	dont à décor
γ.1	110	73	3	5	0	13	16	1
γ.2	46	31	0	2	0	6	7	2
γ.3	83	63	3	1	0	9	7	2
γ.4	87	67	3	1	0	5	11	0
γ.5	127	98	5	0	2	8	14	1
δ.1	62	52	2	0	0	1	7	0
δ.2	69	49	3	0	0	9	8	0
δ.3	65	53	1	0	0	5	6	1
δ.4	55	41	5	1	0	4	4	1
δ.5	69	40	2	1	0	14	12	0
AA.1	68	47	5	3	0	6	7	3
AA.2	50	28	0	3	0	8	11	2
AA.3	76	47	4	5	0	8	12	2
AA.4	55	36	3	5	0	4	7	3
AA.5	45	36	2	1	0	2	4	0
AB.1	67	52	2	0	2	4	7	0
AB.2	50	43	2	2	0	1	2	0
AB.3	35	25	1	1	0	3	5	1
AB.4	47	37	0	3	0	2	5	1
AB.5	34	23	2	0	0	3	6	1
AC.1	75	65	4	0	0	4	2	0
AC.2	53	41	1	3	0	4	4	3
AC.3	30	22	2	0	0	4	2	1
AC.4	32	22	1	0	0	4	5	2
AC.5	35	21	4	1	0	3	6	1
AD.1	37	31	1	0	0	2	3	0
AD.2	55	42	2	1	0	5	5	1
AD.3	37	29	3	0	0	4	1	0
AD.4	22	6	4	0	0	4	8	1
AD.5	24	21	1	0	0	0	2	0
AE.1	32	21	2	2	0	2	5	1
AE.2	15	14	0	1	0	0	0	0
AE.3	27	16	2	1	1	2	5	0
AE.4	20	14	2	0	0	2	2	0
AE.5	19	7	4	2	0	0	6	0
AF.1	20	18	1	0	1	0	0	0
AF.2	21	15	2	0	2	1	1	0
AF.3	19	8	1	3	0	3	4	0
AF.4	21	12	2	1	1	3	2	2
AF.5	18	12	1	0	2	2	1	0

Tableau n.° 4.

un numéro de dessin et de photographie et une description (fig. 3). La description dont l'exactitude doit être la qualité première, doit s'effectuer dans un langage simple, afin que la lecture soit claire pour toute personne n'ayant pas pris part à nos travaux. Le vocabulaire utile à la description est basé sur le lexique utilisé lors des campagnes espagnoles et établi par monsieur Bazzana.⁹ L'outil de travail de l'archéologie analytique est le fichier répertoire des tessons étudiés, chaque objet étant identifié, décrit et accompagné d'un dessin conventionnel. Pour que les rapprochements et les comparaisons soient possibles, il faut que la description soit faite dans un ordre déterminé et que les mêmes termes recouvrent toujours les mêmes réalités.

Depuis la fin de cette étude, les termes du lexique ont été affinés (permettant une précision plus grande) et les fiches descriptives sont devenues des bordereaux de format 21-29'7.

B) *ESSAI D'UNE PRESENTATION TYPOLOGIQUE*: Notre céramique aurait pu être classée exclusivement selon le critère de la forme. Mais au préalable, une étude de la pâte qui la compose, devrait nous apporter quelques remarques utiles.

1. *Les pâtes*: Faute de moyens techniques, aucune analyse chimique des composants des pâtes n'a été entreprise. Une analyse externe peut sembler insuffisante, mais l'aspect extérieur nous renseignera sur plusieurs caractères apparents. Examinons le matériel mobilier d'après sa provenance.

- Archives de Villarreal: pâte homogène fine (*olla*). Pâte hétérogène (grosse coupe, vase ouvert à gros bord, parfois *olla*). Dégraissant siliceux: grains moyens. Pâte dure, de couleur claire (beige, chamois, rouge, orange) ou sombre (gris-clair, gris-foncé).

- Terrasse quadrillée: pâte homogène fine (*olla*, jatte, anse). Pâte hétérogène (gros bord de vase ouvert, quelques fonds). Dégraissant siliceux: grains fins et moyens. Pâte dure de couleur beige, rouge-rosé, grise.

- Terrasse non quadrillée: pâte homogène fine peu fréquente (*olla*). Pâte hétérogène (gros bord vase ouvert, jatte). Dégraissant siliceux: grains moyens et grossiers. Pâte dure de couleur beige, brun-rouge, grise et en «sandwich».

- Maison de l'Orient: pâte fine homogène (*olla*, anse, quelques gros bords). Dégraissant: grains moyens et grossiers. Pâte dure de couleur beige, rose, grise.

Pour l'ensemble des tessons étudiés du Mas de Pere, nous pouvons constater, à quelques exceptions, que la pâte homogène fine correspond aux vases fermés et aux fragments de anses. La pâte hétérogène se retrouve avec les vases ouverts (ceux-ci, du fait de leur taille, leur épaisseur et leurs utilisations plus rustiques, nécessitaient moins de soin de finissage par le potier, ce qui explique cette texture grossière qui les caractérise. Le dégraissant siliceux, toujours visible à l'oeil nu, se différencie selon les textures des pâtes. Les pâtes sont dures. La majorité des fragments présentent une surface rugueuse, hormis les vases fermés et quelques gros bords, lorsque ceux-ci ont été lissés par le potier avant la mise au four. Les colorations, se réduisent au rouge, beige et au gris; chaque coloration présentant ses variantes. D'où différents modes de cuisson: si l'on observe les productions céramiques au moyen-âge, on s'aperçoit que les cuissons (période pendant laquelle

9. A. BAZZANA, *La plaine de Castellon (Espagne) et son encadrement montagneux à l'époque musulmane. Typologie des sites archéologiques*, Doctorat de troisième cycle, Université de Lyon II, 1976.

il y a élévation de température ou maintien de la température,¹⁰ ne peuvent être que réductrices ou à dominante réductrice.

Une cuisson oxydante supposerait l'emploi d'un four par rayonnement ou conduction, dont l'existence n'est en rien attestée par l'archéologie. Dans tous les cas pour les céramiques médiévales, la cuisson est réductrice. Deux types de coloration sont existantes avec la céramique de Onda: — à dominante grise ou noire (post-cuisson réductrice); — à dominante claire (post-cuisson oxydante). Les pâtes qui présentent des colorations différentes s'expliquent par une modification de l'atmosphère du four pendant la post-cuisson (intervention du potier ou position inversée de la céramique). Compte tenu de l'importance moindre des céramiques de coloration grise, les potiers de Onda utilisaient le plus souvent une cuisson réductrice suivie d'une post-cuisson oxydante. Et la diversité des textures, de la coloration des pâtes, nous permet d'affirmer que si une production en série existait, celle-ci devait être restreinte et non destinée à l'exportation. Si tel était le cas, nous aurions observé des séries de fragments qui possèdent la même texture et la même coloration.

Le nombre élevé de tessons qui proviennent du testar de Onda permet d'entreprendre un essai d'étude typologique. Cette typologie englobera une certaine période à déterminer; période dont on pourra connaître les «goûts» et le style avec l'examen des décors, qui complète celui des formes. L'ensemble des fragments récoltés, se compose de fragments de taille moyenne (4 à 13 cm de longueur). Malgré cet handicap, nous pouvons affirmer que tel ou tel tesson provient de tel ou tel vase (il se peut que lors des restitutions partielles qu'il nous a été possible d'effectuer, quelques petites erreurs relatives au diamètre ou à l'inclinaison de panses, se soient produites. La complémentarité de l'étude des formes, des décors et des pâtes devrait permettre, après comparaisons, l'établissement d'une chronologie relative. Nous allons présenter les formes rencontrées, les variantes principales et les décors.

2. *Nomenclature des formes*: Deux catégories de vases sont à considérer dans le lot des céramiques du Mas de Pere: — les vases fermés (diamètre de panse supérieur au diamètre de l'ouverture); — les vases ouverts (diamètre de l'ouverture supérieur, égal ou de très peu inférieur au diamètre maximum de la panse).¹¹ La division retenue pour la céramique commune de Onda, est la suivante:

- Vases fermés: 1. *Olla*; 2. *Tinaja*; 3. *Jarrita*; 4. Deux dérivés de *jarrita*. 5. *Cántaro*; 6. Bouteille; 7. Gourde; 8. *Redoma*; 9. Jarre d'Almeria.
- Vases ouverts: 10. *Alcadafe*; 11. *Cazuela*; 12. Jatte; 13. Ecuelle; 14. Petite coupe; 15. Mortier; 16. Tasse; 17. Vases ouverts à tenon de préhension.

2.1. *Vases fermés*:

1. *Olla*: les fragments de ce vase sont les plus nombreux; fragments de fond, de panse et une majorité de fragments de bords et de cols. Cette marmite de terre uniquement destinée à des usages culinaires est un vase d'usage courant. C'est un vase à corps globulaire, un fond plat ou convexe, un col cylindrique, deux anses pour faciliter la préhension et des lèvres qui présentent une multitude de variations dans leurs formes (fig. 4).

10. M. PICON, *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux*, Dijon, 1973, p. 58.

11. A. BAZZANA, *Céramiques médiévales...*, p. 153.

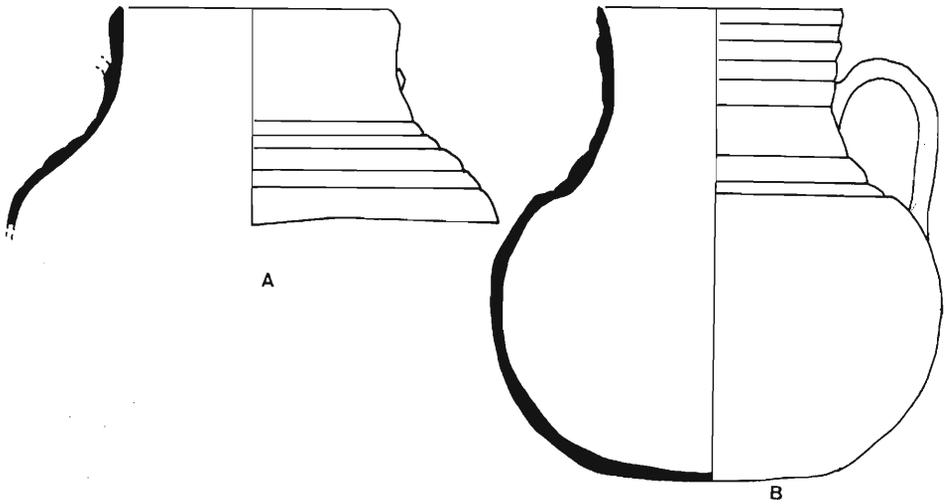


Fig. 4. a) Restitution partielle d'une *Olla* provenant du site de Onda/Mas de Pere. E. 1/2. b) *Olla* à ause unique provenant du site de Liria/Cerro San Miguel. Museo de Prehistoria de Valencia. E. 1/2

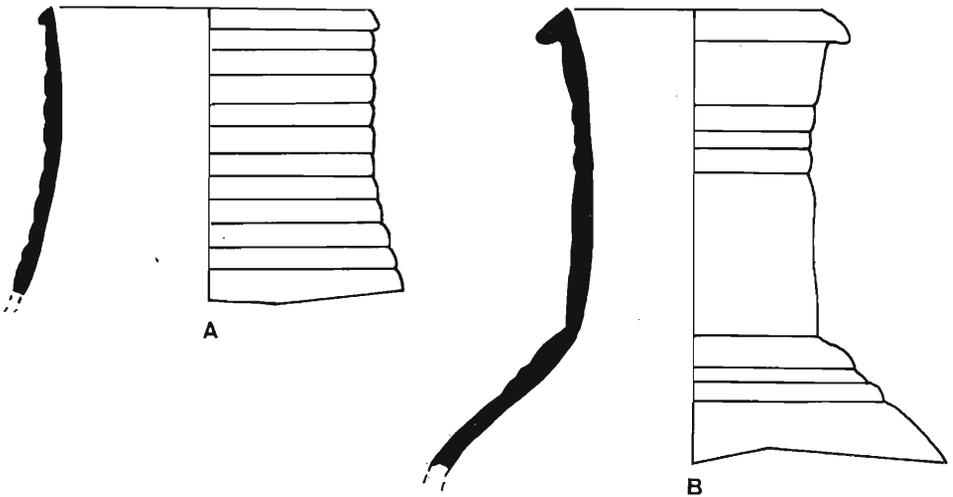


Fig. 5. a) Restitution totale d'un col de *tinaja* provenant du site de Onda/Mas de Pere. E. 1/2. b) Restitution totale d'un col de *tinaja* provenant du site de Burriana/El Finello. Museo Municipal de Burriana. E. 1/2

2. *Tinaja*: c'est un grand vase destiné à la conservation des grains ou autres provisions. Au Mas de Pere, seuls quelques exemplaires reconnaissables à leur taille nettement supérieure à celle des fragments d'*olla*, nous sont parvenus. Ce vase à caractère fonctionnel était parfois décoré et semblait avoir des fonctions esthétiques. Rosselló Bordoy nous en signale la présence à Majorque.¹² La *tinaja* n'a pas d'équivalent arabe en castillan (fig. 5).

12. G. ROSSELLO BORDOY, *La cerámica árabe en Mallorca, Mayurca*, 14, 1975.

3. *Jarrita*: dérivée de l'arabe «djarra»,¹³ c'est une petite jarre au profil élégant, qui ne se rencontre pas fréquemment non plus au Mas de Pere. Le fond est annulaire, la panse ovoïde et le col droit ou évasé. Deux anses complètent le vase. Utilisé pour des fonctions culinaires, mais n'allant pas au feu, ce vase qui dans sa forme tardive apparaît richement décoré, aurait pu alors n'avoir que des fonctions décoratives (fig. 6).

4. Deux dérivés de *jarrita*: il faut noter la présence de deux exemplaires, que l'on qualifiera de petites jarres, et qui se rapproche de la *jarrita* par leur profil. La seule différence se situe à hauteur de la liaison haut de panse-bas de col qui est nettement carrénée sur la *jarrita*, alors qu'ici le profil est en courbe con-

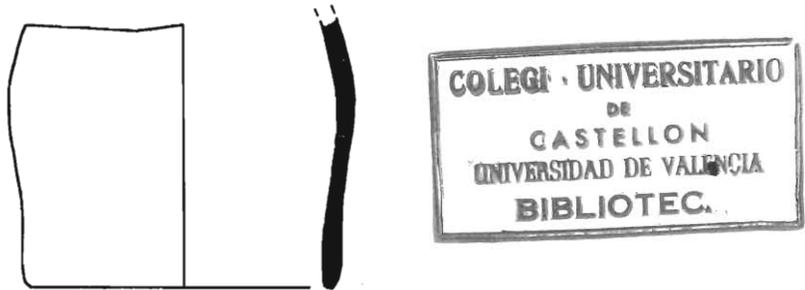


Fig. 6. Restitution totale d'un col de *jarrita* provenant du site de Onda/Mas de Pere. E. 1/2

tinue. Les lèvres sont droites, la panse est ovoïde pour l'un, plus globulaire pour l'autre et le haut de panse est cannelé (fig. 7, a et b). Après comparaison avec une petite jarre de Burriana, nous pouvons supposer que le fond devait être légèrement convexe (fig. 7, c).

5. *Cántaro*: ce vase à deux anses destinées à faciliter la manipulation, s'utilise pour le transport et la conservation de l'eau.¹⁴

Il présente un fond plat, parfois légèrement convexe. Le col est cylindrique. Les lèvres sont à épaississement externe ou en triangle. Ce vase n'est jamais vernissé (fig. 8).

6. Bouteille ou *botella*: de rares fragments nous permettent de répertorier la bouteille au testar de Onda. Quatre fragments du haut col cylindrique nous sont parvenus. Deux d'entre eux portent la trace d'une attache supérieure d'anse (fig. 9), les deux autres portent des traces de décor peint. Ce vase se rapproche du cantaro, dont il assume les mêmes fonctions, avec toutefois une capacité moindre.¹⁵

7. Gourde ou *cantimplora*: seuls deux fragments nous font répertorier la gourde à Onda. Ce vase, de petite taille, qui était destiné au transport en dépla-

13. R. DOZY et W. H. ENGLEMAN, *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe*, 2^e édition, Leyde, 1869 (réimpression, Amsterdam, Oriental Press, 1965), p. 99.

14. L. GOMEZ OLAZABAL, *Transporte y conservación del agua: el cántaro y el botijo*, Narria, 8 déc. 1977, pp. 24-27.

15. D. DUDA, *Die frühe spanisch-islamische keramik von Almeria*, Madrider Mitteilungen, 13, 1972, pp. 345-432, pl. photo. 67-92.

cement, d'une petite quantité d'eau, présente deux anses verticales, une panse à deux faces aplaties, un col étroit qui peut être droit ou évasé (fig. 10).

8. *Redoma*: un fragment de bec verseur et deux fragments de hauts cols cylindriques nous permettent de noter la présence du *redoma* à Onda. Ce petit vase,

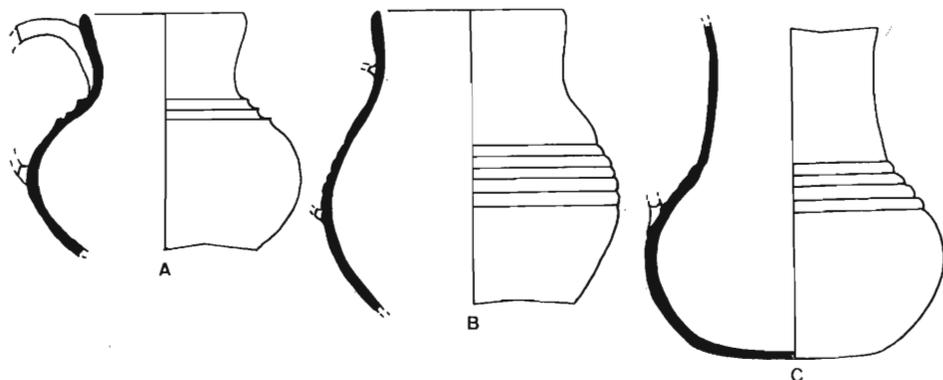


Fig. 7. a y b.—Restitution partielle de deux petites jarres provenant du site de Onda/Mas de Pere. E. 1/2. c.—Petite jarre. Museo Municipal de Burriana. E. 1/2

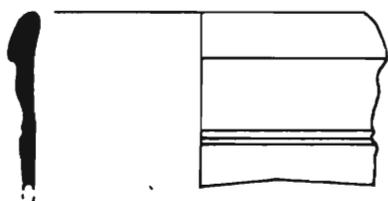


Fig. 8. Restitution d'un col de *cántaro* provenant du site de Onda/Mas de Pere. E. 1/2

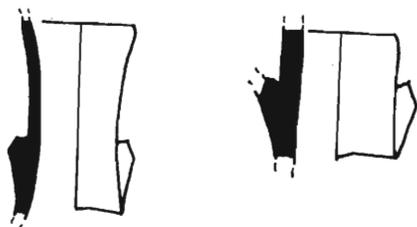


Fig. 9. Restitution partielle de cols de bouteilles provenant du site de Onda/Mas de Pere. E. 1/2

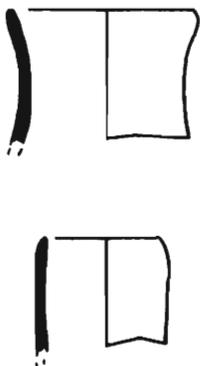


Fig. 10. Restitution de cols de gourdes provenant du site de Onda/Mas de Pere. E. 1/2

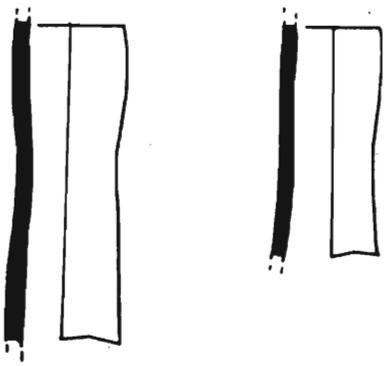


Fig. 11. Restitution partielle de cols de *redoma* provenant du site de Onda/Mas de Pere. E. 1/2

à fond plat ou à pied en disque, présente un corps globulaire ou piriforme, un très haut col cylindrique ou évasé et une anse verticale. Il pourrait servir de vinaigrier ou d'huilier (fig. 11).

9. Jarre d'Almeria¹⁶: ce vase qui présente un fond plat, une panse globulaire, un haut col cylindrique, une anse verticale, a la particularité de posséder un long bec verseur trilobé (fig. 12).

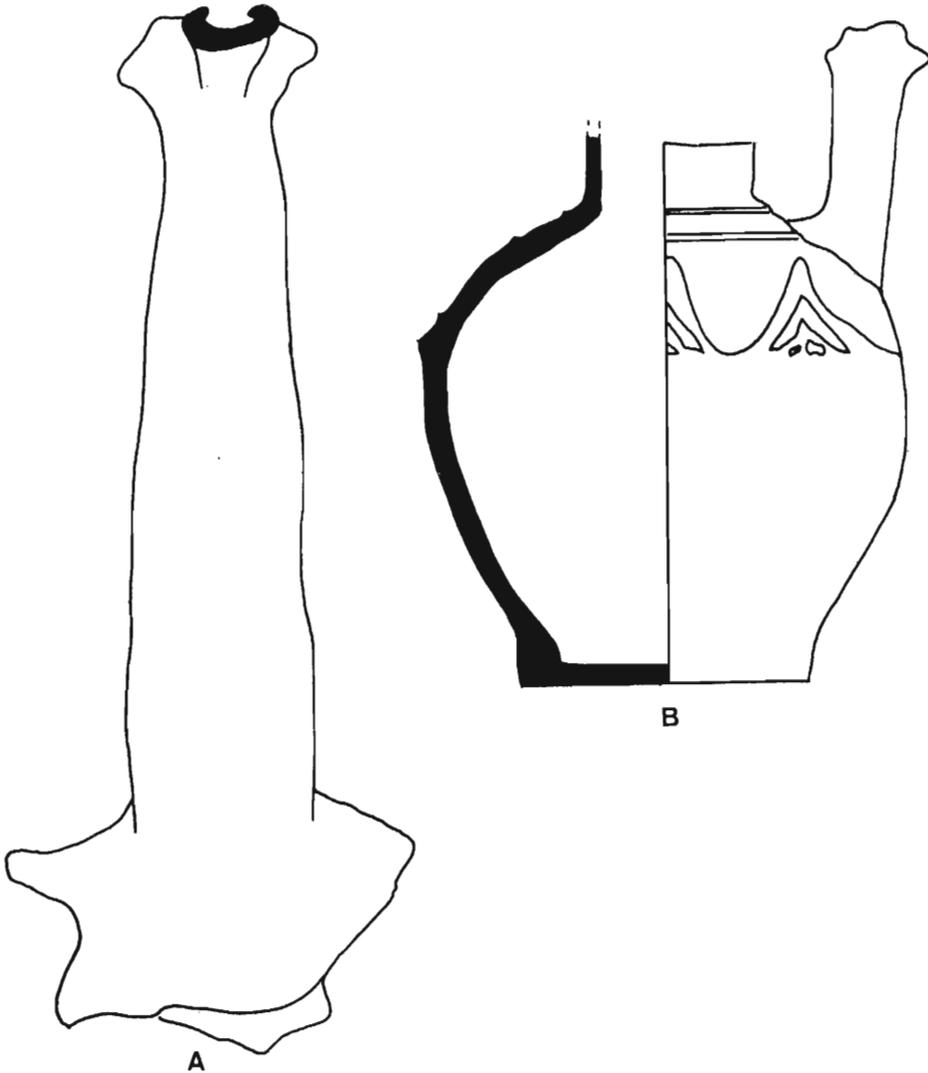


Fig. 12. a.—Bec verseur correspondant à la jarre d'Almeria provenant du site de Onda/Mas de Pere. E. 1/1. b.—Jarre provenant d'Almeria. E. 1/2

16. D. DUDA, *op. cit.*

2.2. Vases ouverts:

10. *Alcadafe*: un problème est posé avec la présence sur le site de ce que nous appelons communément «les gros bords». Ne possédant que des fragments de bords, il nous est difficile d'imaginer le vase complet. Des comparaisons avec d'autres productions, en particuliers celles de Conimbriga,¹⁷ nous amène à considérer ces fragments comme provenant de grandes bassines ou *alcadafe* ou *lebrillo* en castillan. Ces vases de forme tronconique, à fond plat, avaient des usages multiples: fabrication du pain, préparation des légumes. Le bord et les lèvres sont souvent décorés. Une majorité de fragments de Onda (fig. 13) présente des décorations.

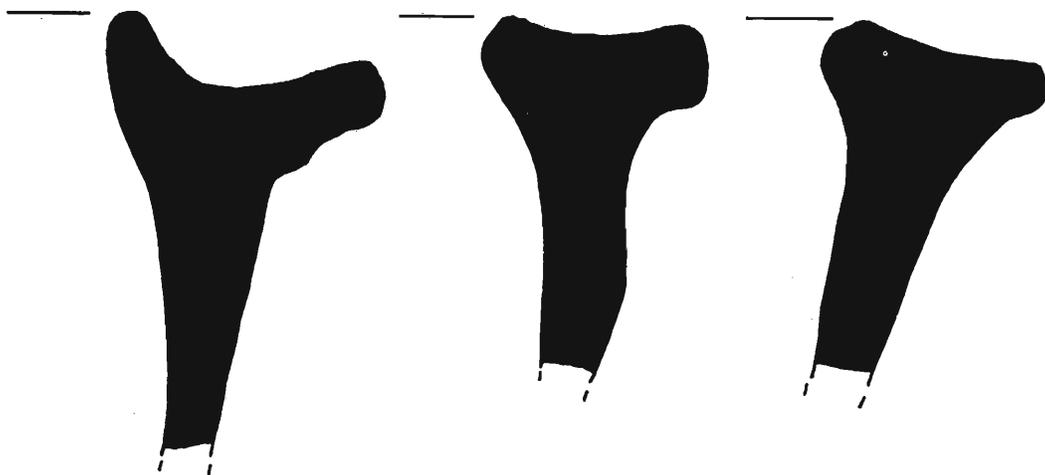


Fig. 13. Bords d'*alcadafe* provenant du site de Onda/Mas de Pere. E. 1/1

11. *Cazuela*: c'est un vase uniquement destiné à des fonctions culinaires. Sa forme varie peu. Le terme *cazuela* est un diminutif castillan de *cazo*, et peut provenir de l'arabe.¹⁸ Les parois sont courbes, mais peuvent être droites; le fond est plat ou légèrement convexe. Un seul fragment du testar a permis d'effectuer une restitution de ce vase (fig. 14).

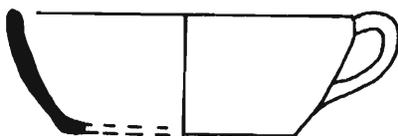


Fig. 14. Restitution totale d'une *cazuela* provenant du site de Onda/Mas de Pere. E. 1/4

17. J. DE ALARÇÃO, *Fouilles de Conimbriga: la céramique commune, locale et régionale*, Paris, 1975.

18. G. ROSSELLO BORDOY, *Mallorca musulmana (estudis d'arqueologia)*, Palma de Mallorca, 1973, pp. 190-191.

12. Jattes: elles sont de dimensions diverses et la taille de ces vases permet de distinguer trois catégories au testar de Onda. Les deux premières correspondraient à l'*ataifor* et à la *jofaina* de la typologie de Rosselló Bordoy¹⁹ (fig. 15). Elles ne se différencient que par leur diamètre de l'ouverture; l'*ataifor* étant de diamètre supérieur. Ces vases présentent essentiellement un fond plat ou annulaire, des parois en liaison courbe continue et des lèvres droites ou en triangle.

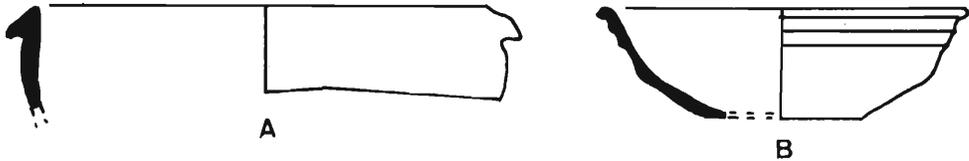


Fig. 15. a.—*Ataifor*. b.—*Jofaina*. Provenant du site de Onda/Mas de Pere. E. 1/4

La troisième catégorie correspondrait à des jattes de dimension nettement supérieure aux deux précédentes. De plus les lèvres sont plus travaillées et les parois seraient plus verticales (fig. 16).

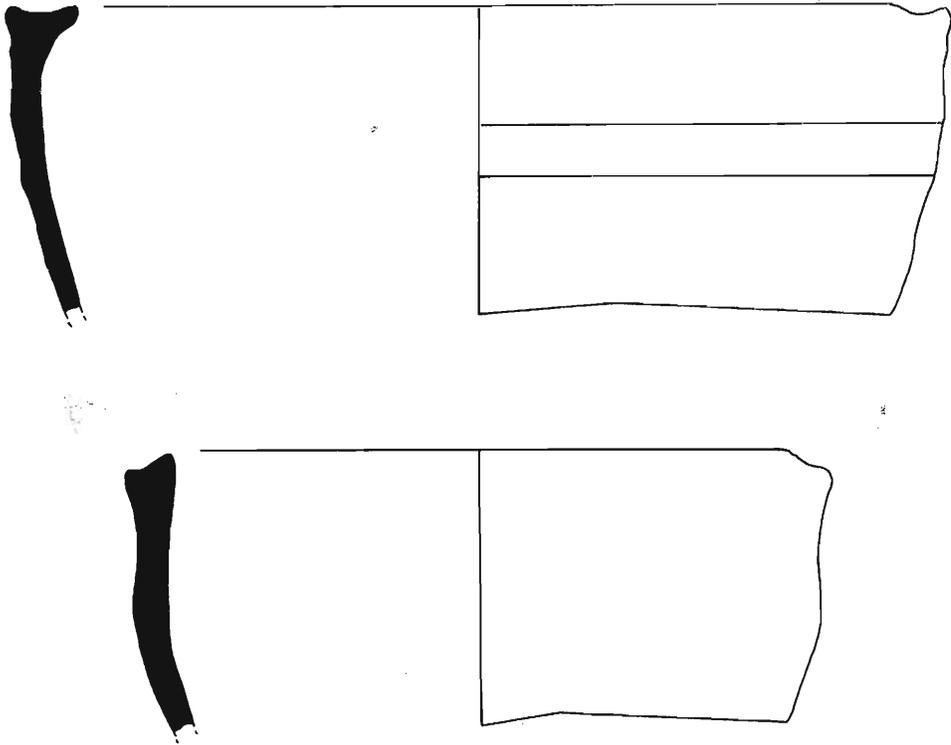


Fig. 16. Restitution partielle de deux grandes jattes provenant du site de Onda/Mas de Pere. E. 1/2

19. G. ROSSELLO BORDOY, *La cerámica árabe...*, cit.

13. *Écuelle*: quelques petits fragments laissent supposer la présence de l'écuelle, c'est à dire un petit récipient large et creux dans lequel on servait des aliments liquides. Le fond est plat, les lèvres droites ou à inflexion interne (fig. 17).

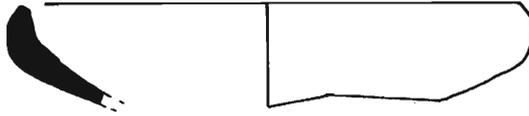


Fig. 17. Restitution partielle d'une écuelle provenant du site de Onda/Mas de Pere. E. 1/2

14. *Petite coupe*: seuls deux fragments qui proviennent du testar de Onda, nous permettent une restitution partielle de petites coupes. Le fond annulaire ou en disque est absent. Les lèvres sont droites ou en biseau (fig. 18). La fonction de la coupe devait se limiter à la présentation des aliments.

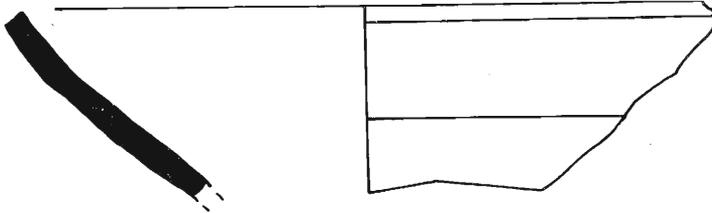


Fig. 18. Restitution partielle d'une petite coupe provenant du site de Onda/Mas de Pere. E. 1/2

15. *Mortier* ou *almirez*: un fond et quelques bords nous font répertorier le mortier au Mas de Pere. Ce fond se distingue de l'ensemble des fonds récoltés par son aspect grossier et par son épaisseur (fig. 19). Ce qui correspond bien au mortier d'aspect rustique. Il en est de même pour les bords qui présentent des lèvres épaisses, droites et très planes en leur partie supérieure. Le mortier était utilisé dans la cuisine méditerranéenne, pour piler les herbes aromatiques: rôle lié à la cuisine.



Fig. 19. Restitution d'un fond de mortier provenant du site de Onda/Mas de Pere. E. 1/2

16. *Tasse*: une seule restitution partielle d'une tasse a été faite avec le matériel de Onda. Ce vase qui se distingue du bol par la présence d'une anse, semble fragile. Ce qui pourrait expliquer son absence sur le site, comme sur l'ensemble des sites prospectés au levant espagnol. L'anse est importante par rapport au volume du vase, et les lèvres sont droites (fig. 20).

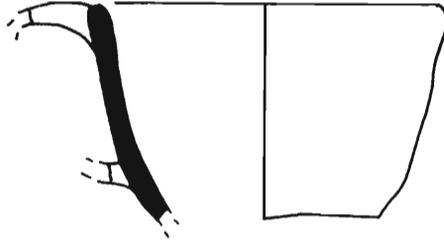


Fig. 20. Restitution partielle d'une tasse provenant du site de Onda/Mas de Pere. E. 1/2

17. Vases ouverts à tenons de préhension: une dernière catégorie regroupe les vases ouverts qui possèdent des tenons de préhension. Ces tenons, élaborés afin d'obtenir une meilleure tenue du vase, ne semblent accompagner qu'une partie des formes précédentes: le *lebrillo*, la grande jatte et la *cazuela*. Il semblerait qu'ils ne soient présents que sur des vases de grandes dimensions et qui nécessitent, avec leur taille et leur poids, des prises solides (fig. 21). Les tenons ne sont pas courants sur la *cazuela*.

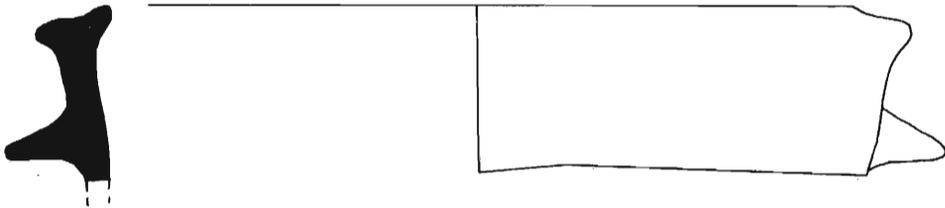


Fig. 21. Restitution partielle d'une jatte à tenons de préhension provenant du site de Onda/Mas de Pere. E. 1/2

Il nous faut faire quelques remarques, l'ensemble des formes de mobilier céramique rencontrées sur le site de Onda/Mas de Pere étant présenté. Il apparaît que certaines formes prédominent par rapport aux autres. Il en est ainsi pour l'*olla* et le *lebrillo*, dont le nombre de fragments est élevé. Viennent ensuite les jattes, la *cazuela* et le *cántaro*. Vu la rareté des fragments qui correspondent aux formes restantes, il se pourrait que les potiers de Onda, ne produisaient ces céramiques que pour leur usage personnel, sans les inclure dans la production du testar. Si l'*olla* est en nombre plus élevé sur la terrasse quadrillée, c'est le *lebrillo* qui prédomine sur la terrasse qui n'a pu être quadrillée. Il se pourrait donc que chacune de ces deux terrasses aient été le point de production de l'*olla* et du *lebrillo*. Les fragments récoltés font apparaître des variations pour un même type de céramique. Compte tenu du fait qu'il n'a été possible d'effectuer que très peu de restitutions totales de formes, ces variations nous sont apparues sur les fragments qui se rencontrent le plus souvent: les cols avec les lèvres et les fonds. Ces différents modes de façonnage des formes produites à Onda, pourraient correspondre à un souci esthétique à mettre au compte du potier ou d'une demande de la clientèle. On pourra peut être trouver une certaine évolution dans la forme qui pourrait passer d'une forme rustique à une forme plus élaborée.

3. Les variations dans les formes :

3.1. *Olla* : le nombre le plus important de variations apparaît avec l'*olla*. Ce sont les bords, avec les lèvres qui nous permettent de présenter sept types différents.

Le premier type présente des lèvres simples, mais dirigées vers l'extérieur de l'*olla*; ce que nous appellerons *olla* à col évasé (planche 1: 1, 2, 3, 4).

Le deuxième type présente des lèvres simples, droites (verticalité totale), sans évolution vers l'extérieur ou l'intérieur de l'*olla* (planche 1: 5, 6, 7, 8). Les hauts de panse de ces vases sont souvent cannelés.

Le troisième type présente des lèvres droites, mais qui, à la différence du type précédent, ne sont pas arrondies à leur partie supérieure; un petit décrochement fait une sorte de nervure sur la partie la plus externe de la lèvre (planche 1: 9, 10, 11).

Le quatrième type présente des lèvres, qui sont à épaissement externe en triangle. Les cols sont cylindriques, parfois évasés (planche 1: 12, 13, 14, 15).

Le cinquième type présente également des lèvres à épaissement externe en triangle plus marqué que les précédentes par leur épaisseur et leur tendance à devenir évasées (planche 1: 16, 17, 18, 19).

Le sixième type présente des lèvres à une inflexion interne (planche 1: 20, 21, 22, 23).

Le septième type présente des lèvres à épaissement externe en triangle, mais un triangle moins rigide, faisant apparaître sur les profils un bourrelet à la pointe du triangle, comme une sorte de bec (planche 1: 24, 25, 26, 27).

Les numéros 28 à 32 de la planche 1 nous présentent des restitutions complètes de cols d'*ollas*, avec différents types de lèvres.

Une grande partie des fonds récoltés sont des fragments de fonds plats ou légèrement convexes, ce qui correspond à l'*olla*. Mais ici, il ne nous est pas possible d'affirmer si tel ou tel type d'*olla* possède tel ou tel fond.

3.2. *Tinaja* : les fragments de ce vase sont trop peu nombreux pour qu'il soit possible d'enregistrer différents modèles dans la production du testar. Les bords se différencient de l'*olla* par leur taille et leur épaisseur plus importante (planche 2: 1, 2). Si nous avons inclus ces fragments dans la catégorie des *tinajas*, cela n'est que pour ne pas les confondre avec l'*olla*. Ils correspondent à de sortes de grosses *ollas*, se rapprochant par leur taille de la *tinaja*.

3.3. *Cántaro* : les fragments de *cántaros* sont également peu nombreux pour pouvoir présenter différents modèles. Il faut tout de même noter que les lèvres sont différentes de celles rencontrées jusqu'alors (planche 2: 3, 4, 5).

3.4. *Jarrita* : les fragments de *jarrita* présentent une certaine analogie avec certaines lèvres droites d'*ollas* (planche 2: 6, 7, 8, 9). Les deux dérivés de *jarrita* (planche 2: 10, 11), ne peuvent pas permettre d'établir des comparaisons, étant deux céramiques uniques sur le site.

3.5. Vases à liquides : les fragments 12 à 16 de la planche 2, sont des fragments de mobilier céramique utilisé pour conserver ou verser un liquide, avec : deux cols de redoma (14, 15), deux cols de bouteille (12, 13) et un goulot de gargoulette (16).

3.6. *Alcadafe* : les variations qu'il nous a été permis d'observer se situent uniquement au niveau des lèvres de ces grandes bassines. Aucun fragment de fond ne nous est parvenu. Malgré la diversité des profils, deux grands types de lèvres

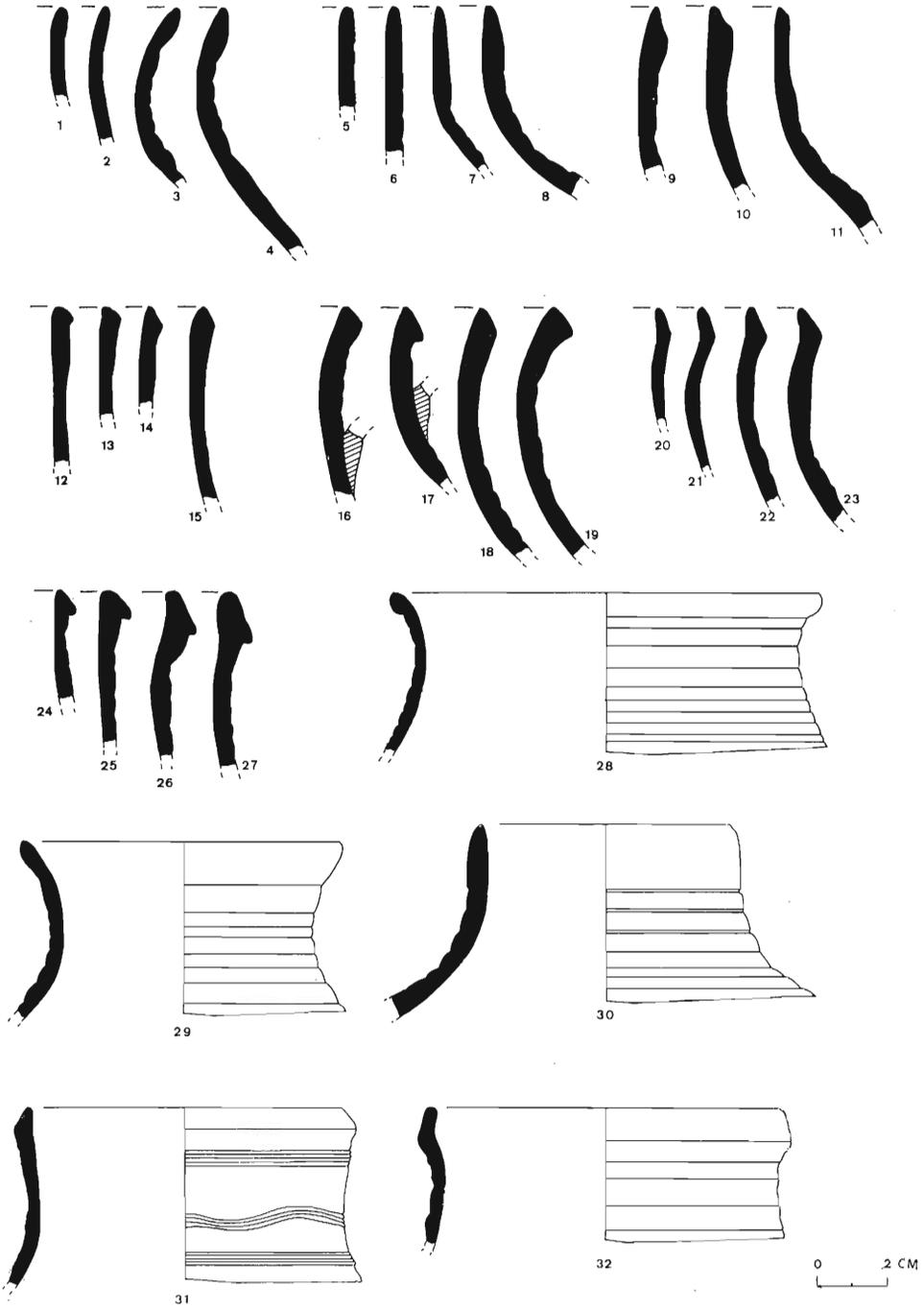


Planche 1

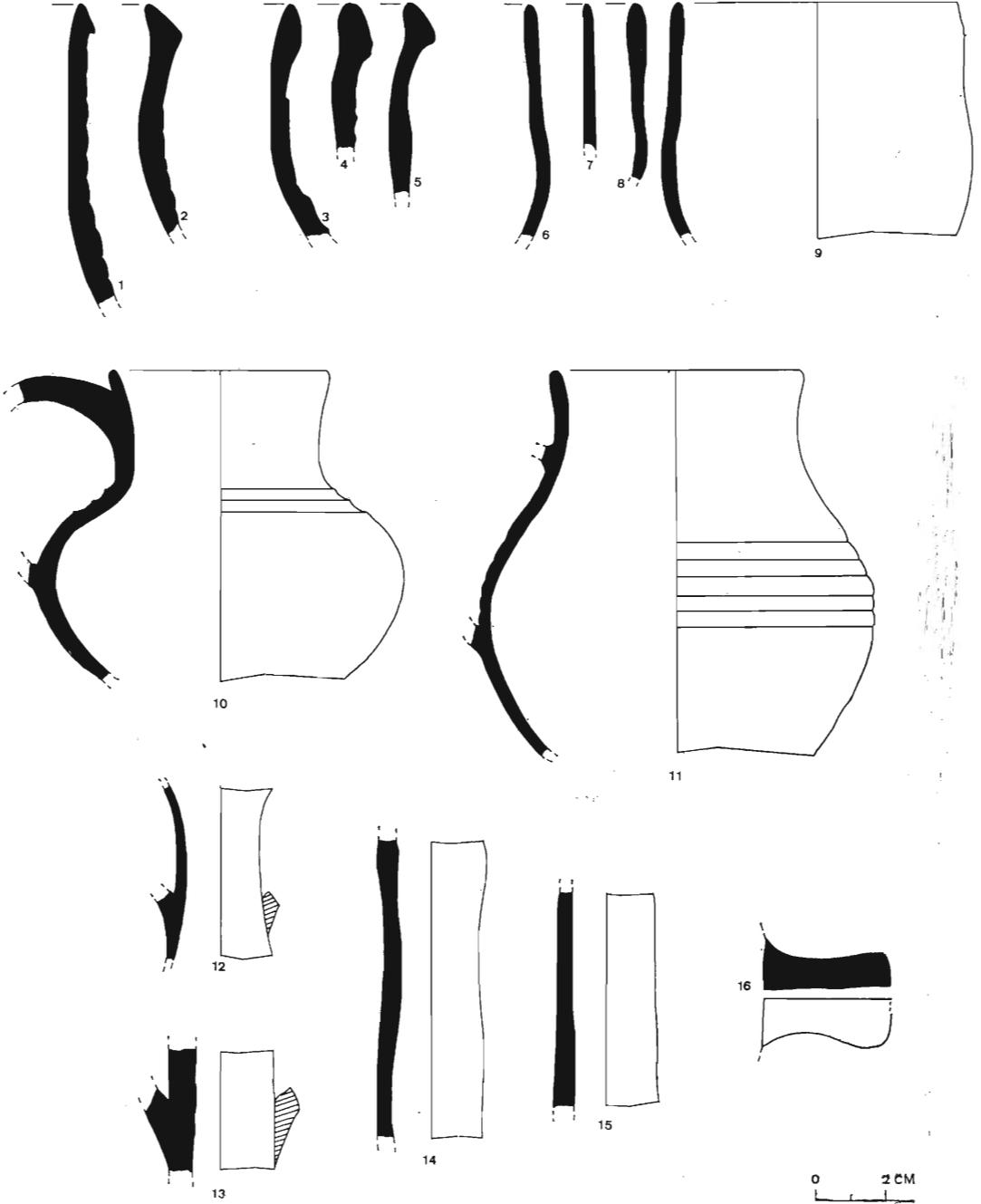


Planche 2

sont à enregistrer: lèvre étalée (avec une partie supérieure plane) et lèvre à deux inflexions (planche 3: 1 à 12). Ces bords de *lebrillos* sont facilement reconnaissables par leur épaisseur.

3.7. Grande jatte: les variations observées se situent de nouveau au niveau des lèvres, avec des lèvres à double-inflexión, étalées, repliées et en bourrelet (planche 3: 13 à 19). Ces lèvres se rapprochent de celles du *lebrillo* avec une épaisseur moindre.

3.8. *Ataifor* et *jofaina*: les variations des lèvres sont toujours importantes, avec des lèvres étalées, en bourrelet, à épaississement en triangle (planche 3: 20 à 24 *jofaina*, 25 à 27 *ataifor*).

3.9. Vases à tenons de préhension: l'importance des tenons varient avec la taille du vase qu'ils accompagnent. Sont présentés ici, trois bords de *lebrillos* (planche 3: 28 à 30), un bord de grande jatte (planche 3: 31) et un bord de *cazuela* (planche 3: 32).

3.10. Fonds: un nombre important de fonds nous est parvenu. Leur appartenance à tel ou tel vase est difficile à établir, les fragments ne sont pas suffisamment importants. Seuls les fonds annulaires peuvent être mis en relation avec la jatte (planche 4: 1, 2). La majeure partie semble provenir d'*ollas* (planche 4: 3 à 9).

3.11. Anses: les anses récoltées nous sont parvenues souvent séparées du vase qu'elles accompagnaient. Aussi le problème de leur appartenance est posé. Trois types principaux sont à noter: anse torsadée (planche 4: 10, 11), anse verticale plate (planche 4: 12) et anse à cannelures longitudinales (planche 4: 13, 14). Toutes sont à faire correspondre avec l'*olla* et le *cántaro*.

La planche 6 nous propose des restitutions de *cazuela*, *jofaina* et coupe provenant du site de Onda/Mas de Pere (1 à 5), et la planche 7 des grosses jattes.

Les fragments les plus souvent récoltés, présentent donc un maximum de variations, ce qui pourrait confirmer le fait que la testar de Onda, était assez restreint dans sa production de formes et se limitait surtout à l'*olla*, aux jattes et au *lebrillo*. Bon nombre de fragments qui présentent des variations, sont accompagnés d'un décor. Le décor nous renseigne sur les dominantes artistiques d'une époque, imposées par le potier ou par une certaine clientèle. Mais il ne faudra pas trop exagérer l'importance du décor, le testar de Onda ne produisant que de la vaisselle commune.

4. *Les décors*: Il convient de distinguer deux principaux types de décoration dans la production de Onda: les décors peints et les décors par déformation de la pâte (auxquels nous ajouterons les cordons, qui sont des décors rapportés). Les décors peints regroupent deux catégories: les engobes et les décors figuratifs. Alors que les décors par déformation de la pâte se divisent en six catégories: tailladé, incisé, peigné, rayé, poli, digité.

4.1. *Les décors peints*:

4.1.1. *Les engobes*: l'engobe, suspension liquide de particules très fines d'argile, obtenues par décantations successives et qui s'applique sur la pâte sèche avant la cuisson, sera considéré comme un décor. Le but essentiel du trempage d'une

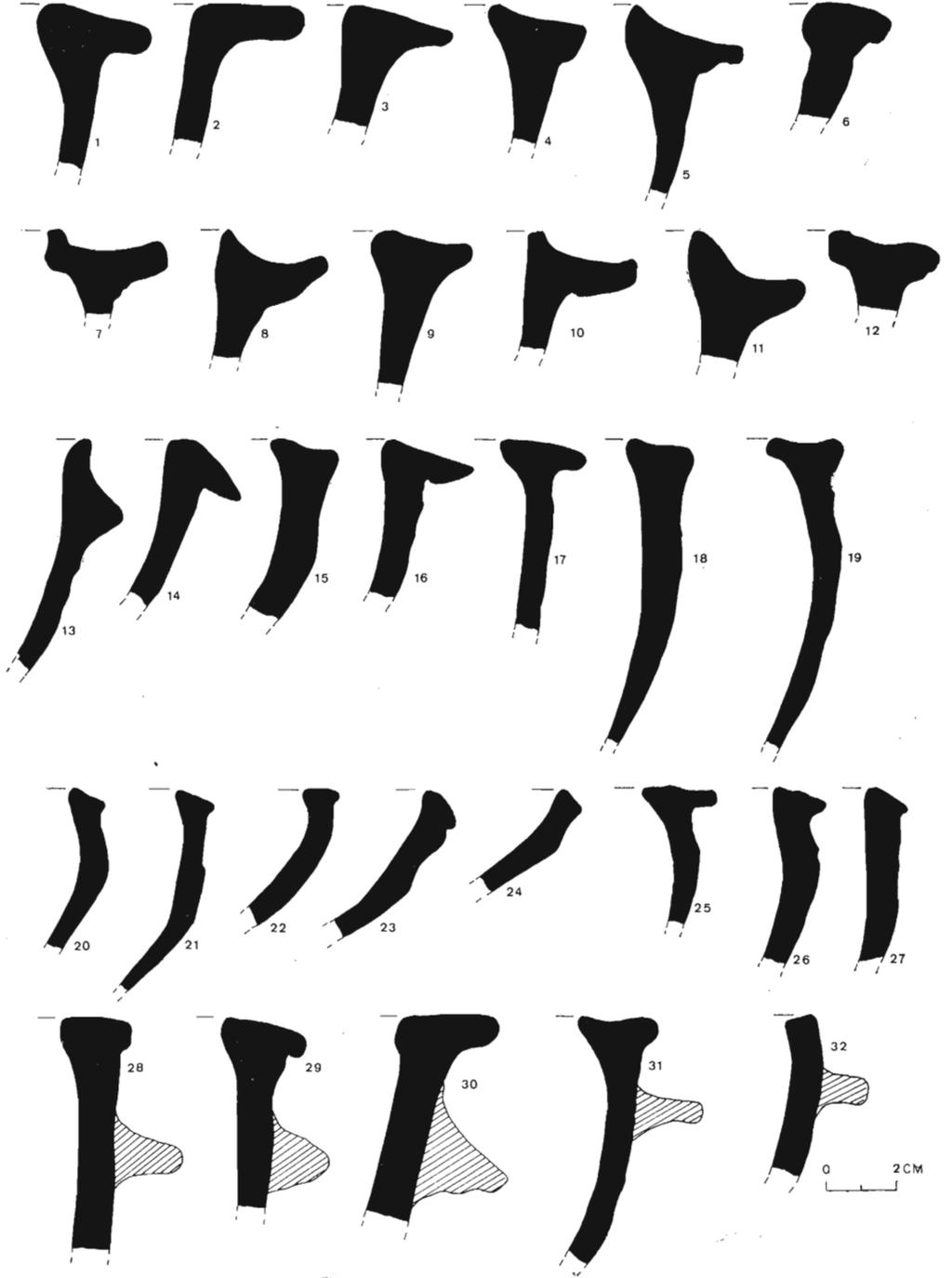
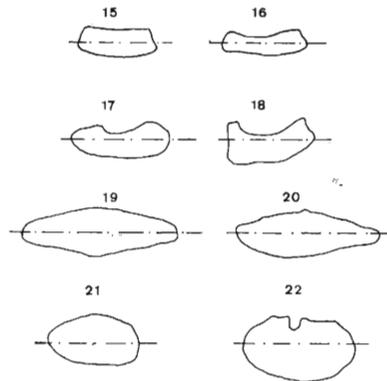
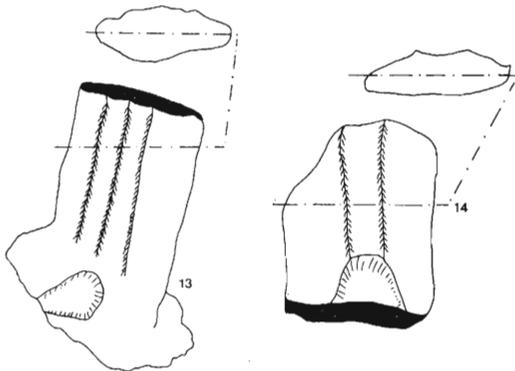
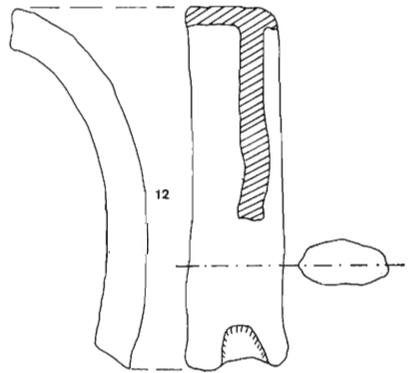
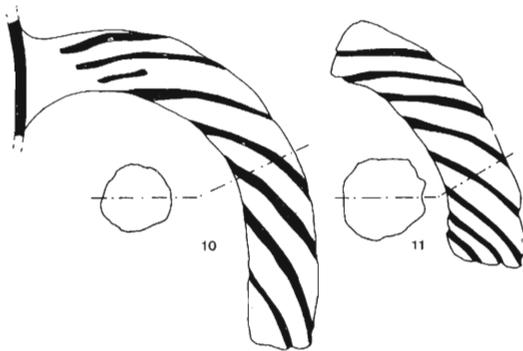
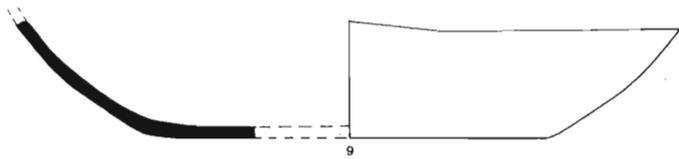
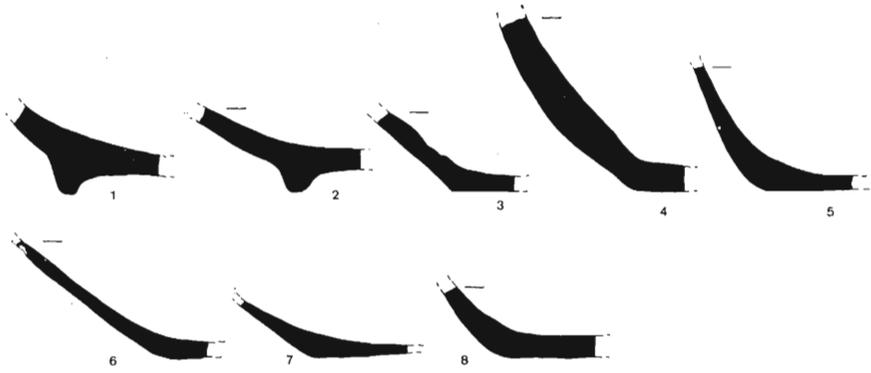


Planche 3



0 2 CM

Planche 4

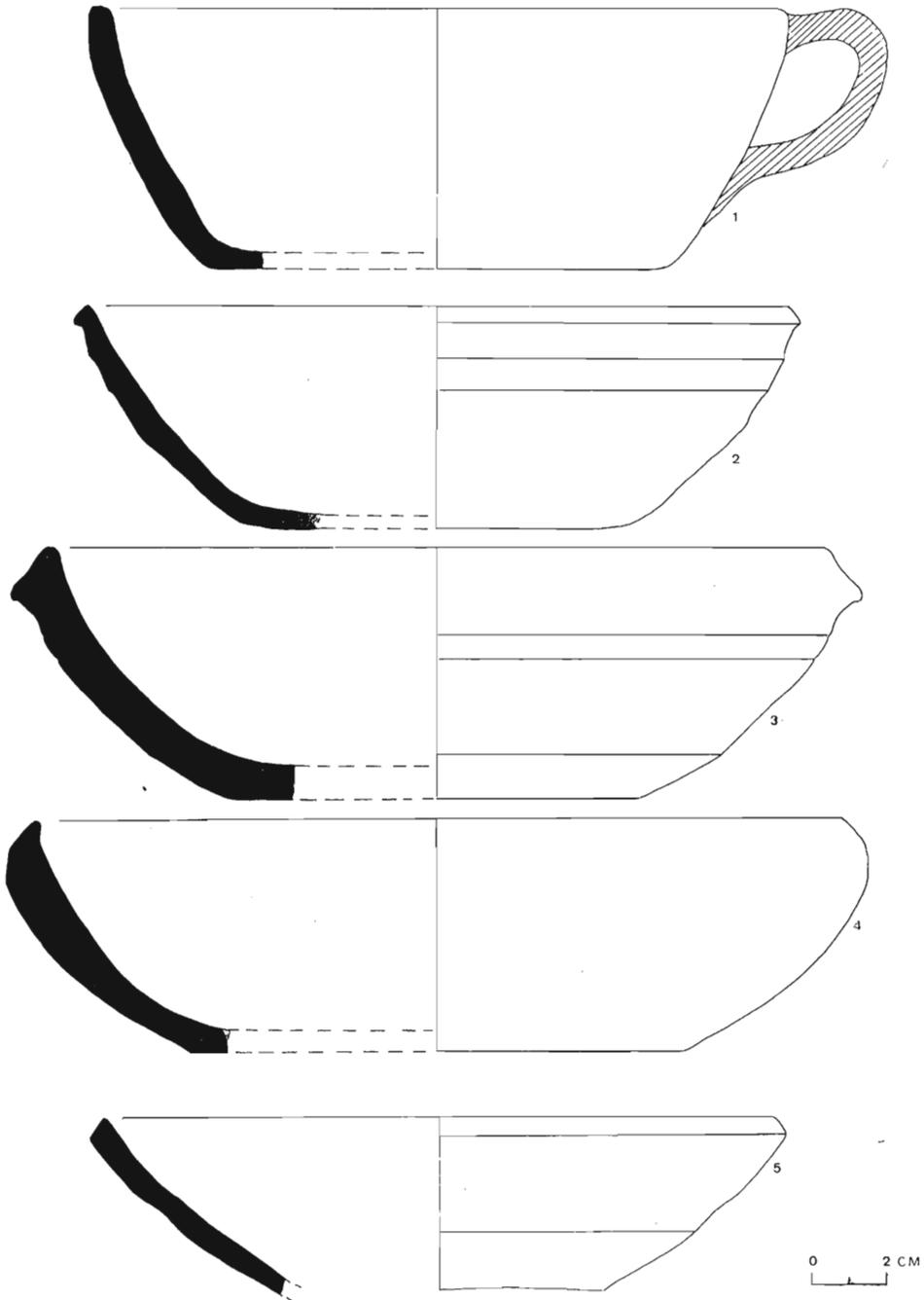
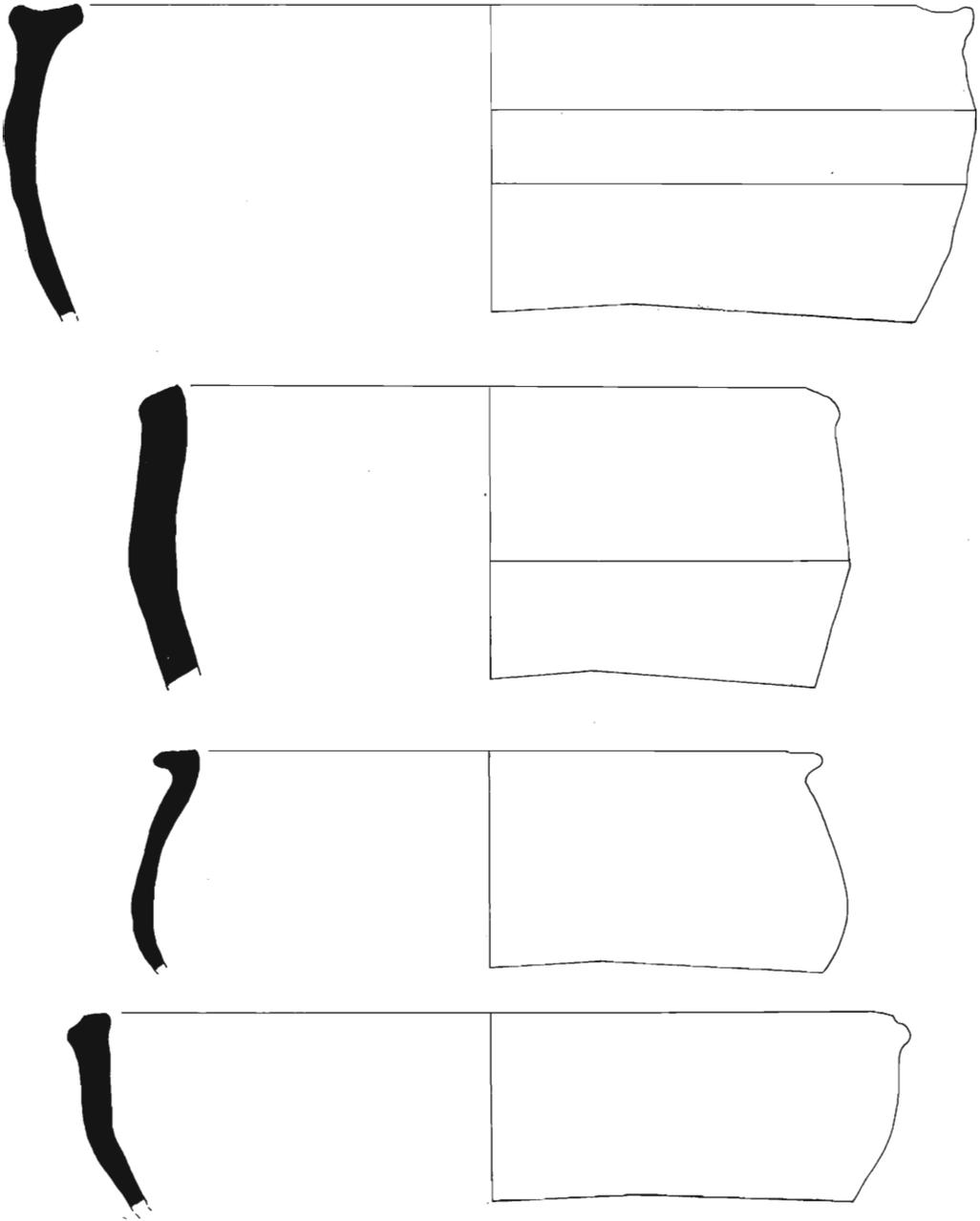


Planche 6



0 2 CM

Planche 7

pièce dans un engobe est d'améliorer l'aspect extérieur, dénotant un certain sens artistique (en cachant l'aspect rugueux de la face externe). Quatre teintes fondamentales sont à retenir: gris, orangé, rosé, beige; chaque teinte offrant des variations dues aux différentes cuissons. La coloration beige, et rosée accompagne le plus souvent l'*olla*. Alors que la coloration grise, accompagne la jatte. L'ensemble de ces engobes a un aspect mat et non brillant, ce qui implique que les vases n'ont pas été polis par la suite. Certains décors figuratifs, sont parfois peints sur un engobe.

4.1.2. *Les décors figuratifs*: les décors peints sont exécutés sur des poteries engobées ou non. En dehors des différentes colorations, les motifs sont à distinguer selon leur situation et leur forme. Trois séries de motifs existent: les motifs en croix (planche 5: 1), les motifs en bandes (planche 5: 2), et les motifs en chevrons (planche 5: 3). Il en est de même pour la localisation: col, panse et fond. Les fragments où les motifs apparaissent les plus importants sont les panses. Trois colorations différentes sont à retenir pour ces motifs: peinture noire (oxyde de manganèse) (planche 5: 3 à 6), peinture rouge (oxyde de fer) (planche 5: 1) et peinture brun-rouge (planche 5: 2) qui est la coloration altérée de l'oxyde de fer. Les colorations «noir» et «brun-rouge» se retrouvent avec des motifs en chevrons, en croix et en bandes. La coloration «rouge» ne se retrouve qu'avec des motifs en bandes et en chevrons. Lorsque les décors peints correspondent avec des décors par déformation de la pâte, il est à noter, que les déformations étant peintes, le motif de couleur a été exécuté après celui par déformation. Lorsque les anses portent un décor, la coloration des motifs regroupe les trois catégories de peinture; mais seuls des motifs en bandes longitudinales (planche 4: 12) et transversales apparaissent.

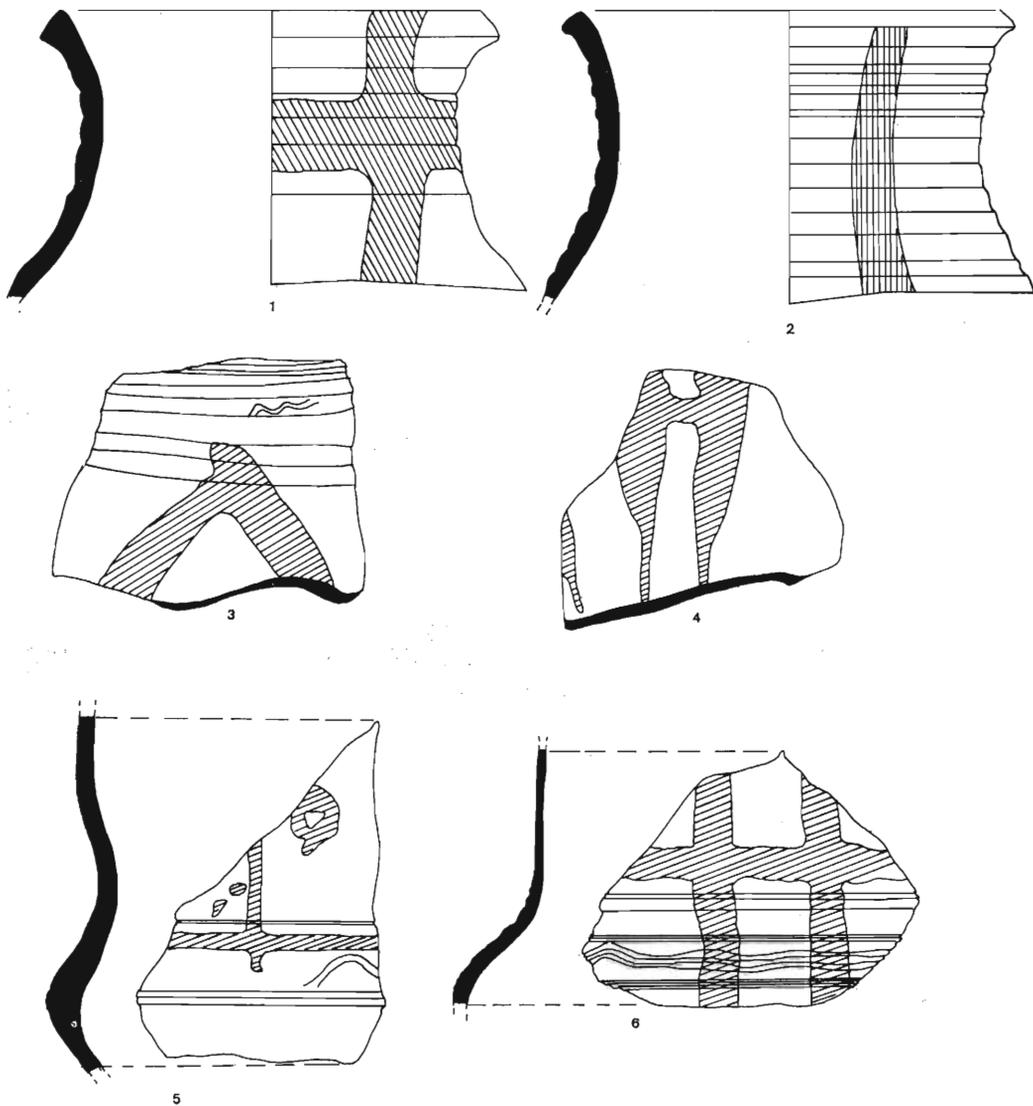
Sur l'ensemble de la production du testar, les décors peints varient peu. Mais la production n'étant pas de luxe, il semblerait que le souci esthétique ait été secondaire.

4.2. *Les décors par déformation*: Ces décors sont plus présents sur le site que les décors peints. Si la figuration des motifs peints ne posait pas de problèmes, il est moins aisé de restituer un décor par déformation de la pâte. Aussi avons nous recours à la photographie. Ces décors qui créent un effet de relief, se divisent en six catégories: décoration tailladée, incisée, peignée, rayée, polie, digitée.

4.2.1. *Décoration tailladée*: elle est obtenue si, avec un instrument coupant, on pratique des entailles sur les bords ou sur les bandeaux. A Onda, ce type de décoration ne se retrouve qu'avec la *cazuela* et la grande jatte, ornant la partie supérieure de la lèvre. La lèvre présente l'aspect d'une natte, les copus du potier se répétant régulièrement, allant même jusqu'à donner l'impression d'une vague. Ce type d'ornementation se retrouve avec les cordons.

4.2.2. *Décoration incisée*: elle est obtenue, lorsque, avec un instrument tranchant, on imprime des traits étroits et profonds. Deux catégories se dessinent. La première regroupe les incisions verticales ou obliques. Elles sont assez fines et peuvent souligner un col d'*olla* (cliché 1, planche VIII), la partie supérieure de la lèvre d'une jatte en chevrons (cliché 2, planche VIII), encore la partie supérieure de la lèvre d'un *lebrillo* en incisions irrégulières (cliché 3, planche VIII). La seconde regroupe les incisions courbes. Elles peuvent souligner un col d'*olla* (cliché 4, planche VIII), un haut de panse d'*olla* (cliché 5, planche VIII) en donnant l'impression d'un cordon. Les *lebrillos* présentent de même des décorations incisées.

4.2.3. *Décoration peignée*: elle est obtenue lorsque l'instrument qui raye la



0 2 CM

Planche 5

pâte a la forme d'un peigne ou d'une fourche. Le décor au peigne peut être rectiligne ou formant des vagues: il est alors dit ondé. Ce décor peut souligner un haut de col d'*olla* (cliché 6, planche VIII) ou de manière plus grossière, la partie supérieure de lèvres de *lebrillos* (cliché 7, planche VIII). Cette décoration peignée s'accompagne souvent, pour le *lebrillo* d'une seconde décoration sur la partie la plus externe de la lèvre. Ce qui explique la diversité des profils de ces vases.

4.2.4. Décoration rayée: elle est obtenue, lorsque l'instrument émoussé dessine un motif creusé. Une grande partie des fragments de cols ou de hauts de panses d'*ollas* sont soulignés par des cannelures (clichés 8 et 9, planche IX); ces cannelures doivent être exécutées en faisant tourner rapidement la pièce de céramique, tout en maintenant contre le col, un instrument émoussé qui les dessine dans la pâte. Les anses rondes, avec des stries hélicoïdales (donnant l'impression d'une torsade), portent cette décoration rayée (cliché 10, planche IX).

4.2.5. Décoration polie: elle est obtenue lorsque le polissage (qui est normalement considéré comme un procédé de finition et non décoratif) dessine un motif. A Onda, le polissage semble destiné à souligner une lèvre ou une panse de jatte ou de *cazuela*.

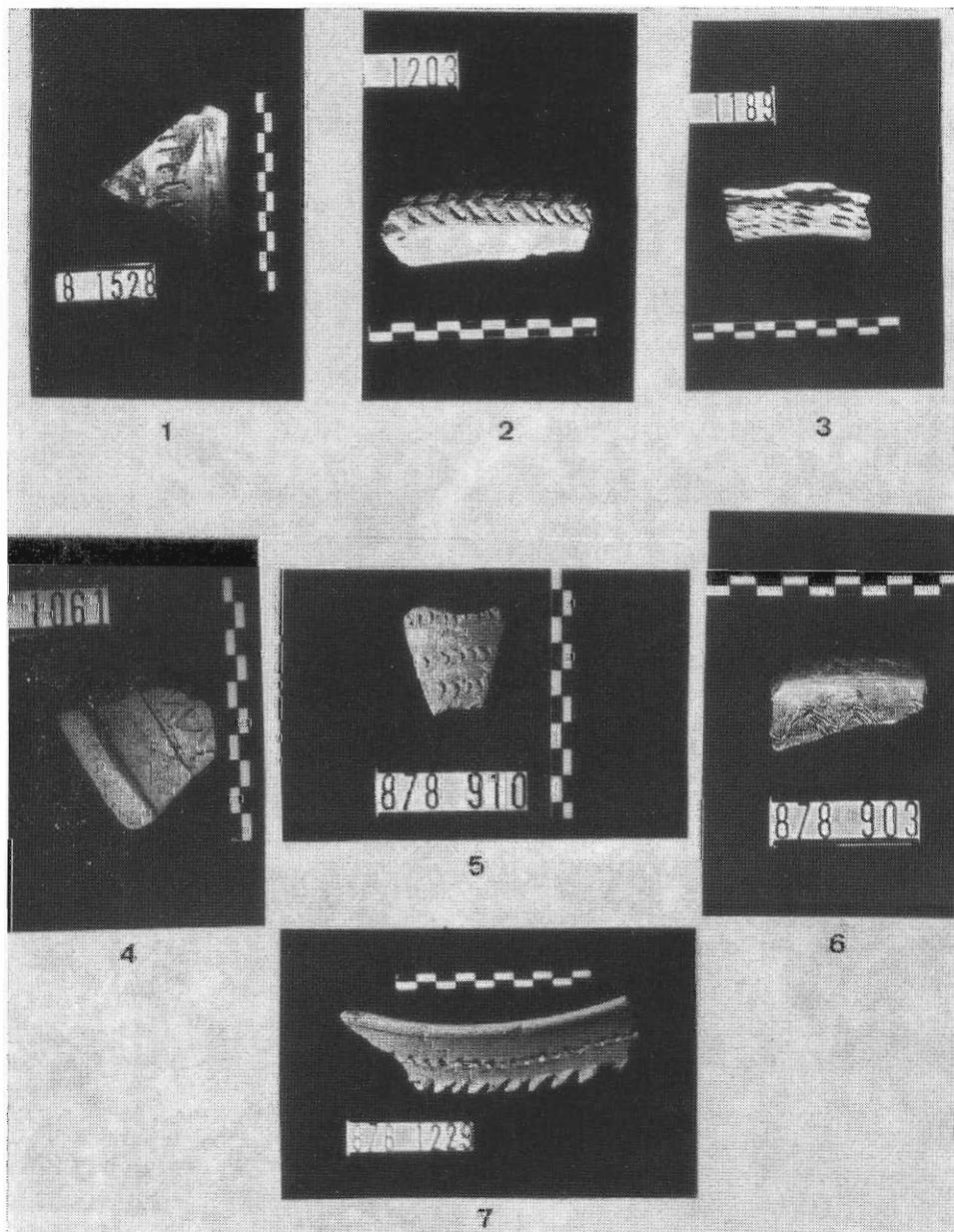
4.2.6. Décoration digitée: elle est obtenue lorsque l'on presse la pâte humide avec les doigts, de façon à rider un bord, un bandeau ou une base. Seuls un fragment de *lebrillo* et de grande jatte (cliché 11, planche IX) portent ce type de décoration (qui ne semble pas retenir la faveur des potiers).

Aux six principales catégories, viennent s'ajouter deux sous catégories, qui sont composées de plusieurs décorations: les cordons et les bords de *lebrillos*.

4.2.7. Les cordons: ce sont des décors rapportés. Ils sont digités et la pression du doigt du potier est très nette (cliché 12, planche IX qui est un fond et cliché 13, planche IX qui est un fragment de panse) ou bien taillés en traits étroits et obliques (cliché 14, planche IX).

4.2.8. Les bords de *lebrillos*: il semblerait que cela fut un jeu pour les potiers que de décorer les bords de ces grosses bassines. Tous ces vases comportent au minimum un type de décor. Cliché 15, planche IX: partie extérieure lèvre taillée, et méplat central peint au manganèse. Cliché 16: partie extérieure lèvre taillée, partie supérieure soulignée par une ligne de virgules. Cliché 17: partie centrale supérieure lèvre soulignée d'incisions obliques. Cliché 18: extérieur et intérieur lèvre taillé et partie supérieure portant une ligne d'incisions en demi-cercle. Cliché 19: extérieur et intérieur lèvre incisé de raies obliques et méplat portant une ligne de trous se répétant tous les 1'8 cm. Clichés 20 et 21: extérieur lèvre taillé et méplat portant une ligne de trous, peinture oxyde de fer pour le 1595. Cliché 22: extérieur lèvre taillé, partie centrale supérieure soulignée par une rangée de petits trous groupés par paire et par un motif peigné ondé. L'attention particulière portée par les potiers aux décors des bassines, semblerait indiquer une production importante et soignée et donc une utilisation courante de ce type de vase.

Le fragment 605 (cliché 23, planche X), qui provient d'une coupe est une céramique dite califale. Elle est composée de motifs figuratifs peints à l'oxyde de manganèse, délimitant des bandes de vernis vert. Le fragment porte une couche de vernis incolore. Il est unique sur le site. Le Mas de Pere ne devait pas produire de céramique vernissée. Quelques «inclassables» de par leur forme spéciale sont



Planche_VIII

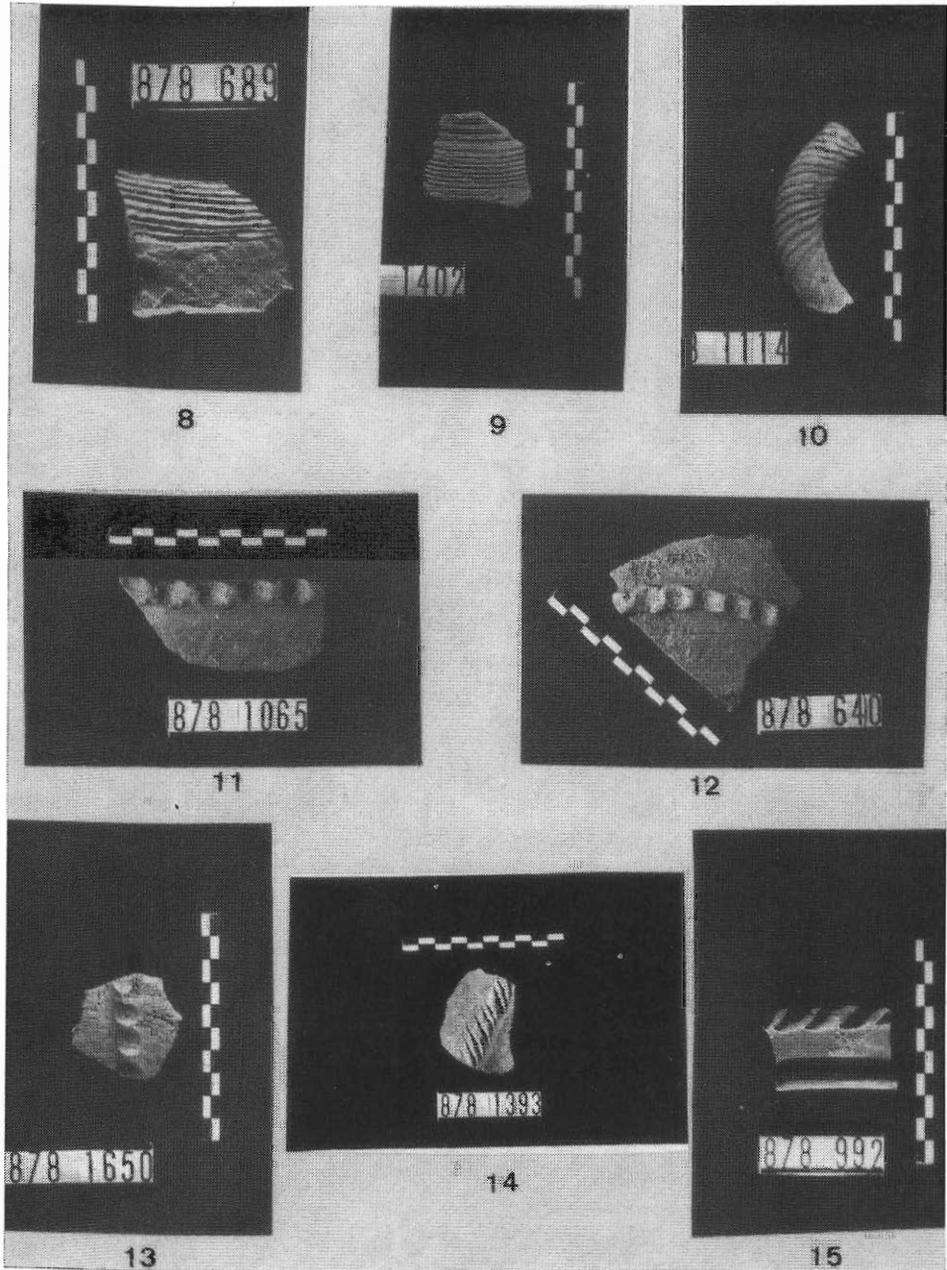


Planche IX

à singafer à Onda. Un long tenon de 7 cm de long pour un diamètre de 2'5 cm. Une sorte de tenon percé, sans doute pour la suspension. Un fragment de salière, avec des petits trous? Et un fragment de plaque foyère? avec un décor digité.

Si toutes les catégories de formes de vases et de décors ont été présentées, l'ensemble des dessins et des clichés de mon mémoire a été réduit, par manque de place. Il convient d'essayer de comprendre si la production de Onda était limitée ou au contraire, si elle englobait une aire plus étendue.

5. *Comparaisons*: Ces comparaisons nous amèneront à constater si la production de Onda correspond effectivement à un type de céramique produit à une même époque.

5.1. *Sites du Mijares*: les sites prospectés le long du rio Mijares sont au nombre de six: cinq sont situés entre le côte et notre testar, alors que un seul se trouve en amont sur le rio.²⁰ Tous présentent de la céramique en surface, en plus ou moins grande abondance.

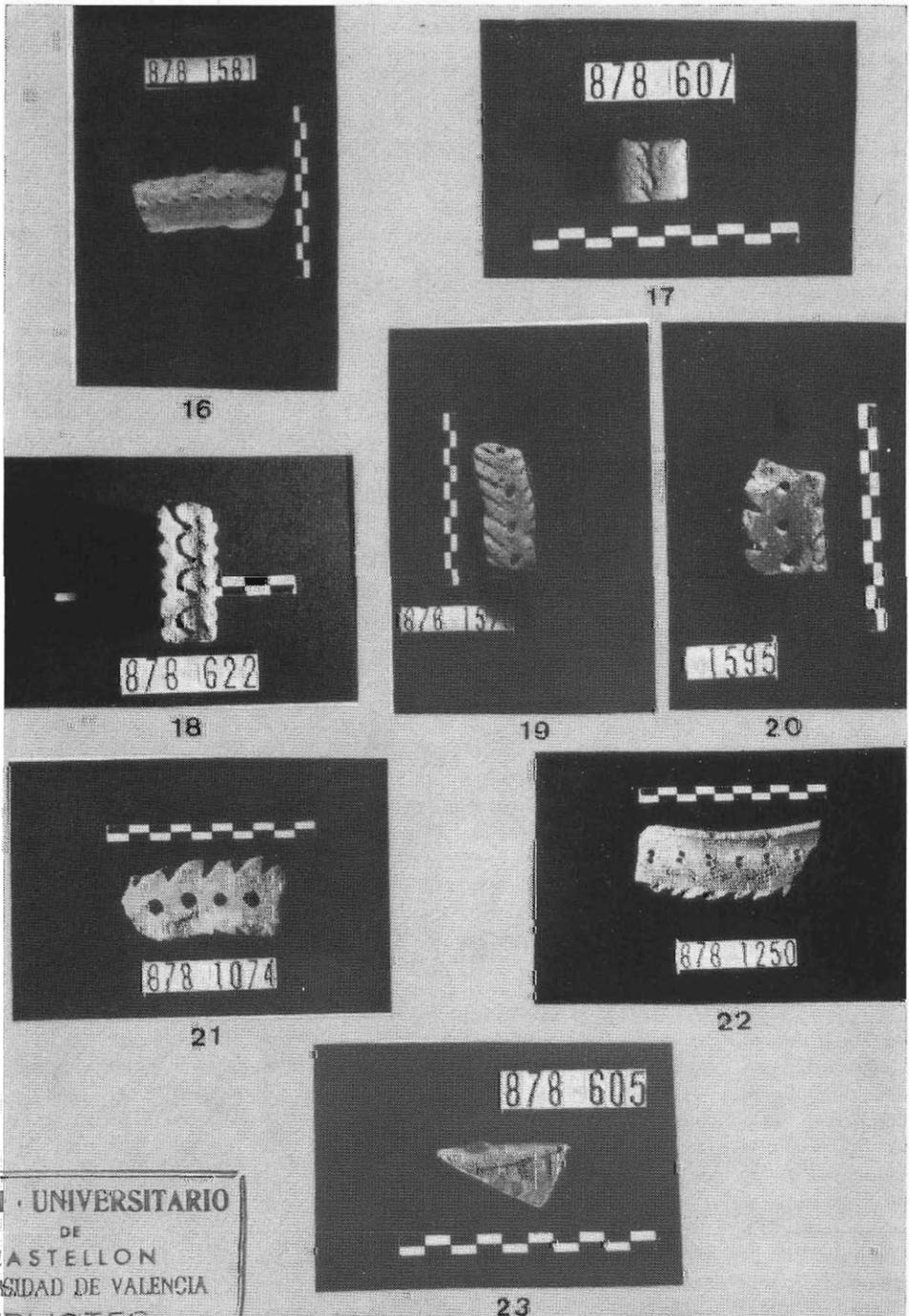
A Onda/el Torrello, céramique ibérique et médiévale. Le site n'est pas occupé lors de la reconquête chrétienne. A Onda/Sima de Capblanch, céramique hispano-romaine et céramique commune médiévale avec: bords d'*ollas* à lèvres en triangle, anse torsadée, cordons taillés. Le site est abandonné avant la reconquête. A Almazora/Vilaseca céramique commune médiévale avec: cols et fonds d'*ollas*, anses torsadées, cordons taillés. Le site est abandonné avant la reconquête. A Villarreal/Corral de Galindo, majorité de fragments d'*ollas*. Le site est occupé avant la reconquête. A Villarreal/Mas de Vicioso, quelques bords de jattes, anses torsadées et cordons taillés. Le site de Fanzara/la Alcuà, en amont sur le rio, occupé jusqu'à l'expulsion des morisques, présente des fragments d'*ollas*, de *jofaines* et de *lebrillos*.

Hormis Fanzara, tous ces sites sont abandonnés entre 1200 et 1250. Et bien qu'il ait probablement existé de la céramique produite par chaque foyer d'habitation, une certaine concordance s'établit entre le matériel de Onda et celui de ces sites du Mijares.

5.2. *Sites de la plaine de Castellon*: cette seconde série fera état de sites inclus dans un ensemble plus élargi: la plaine de Castellon de la Plana. Les sites peuvent se grouper en deux aires géographiques, de part et d'autre du rio Mijares, qui joue le rôle de frontière.

Partie nord. La céramique médiévale du site de Cabanes/Campello regroupe des fragments d'*ollas* et de jattes. L'abandon du site est antérieur à la reconquête. Cabanes/Miravet présente des fragments d'*ollas*, de jattes et de anses torsadées. L'abandon du site semble assez tardif. La céramique commune du site de Cabanes/Mas de Roque présente des fragments d'*ollas* de type globulaire, des cordons taillés et digités, des anses torsadées et des petites jattes. L'abandon se situe dans la première moitié du XIII^e siècle. Le site de Oropesa/el Coniller, ne présente que des fragments de jattes et de anses torsadées. A l'habitat refuge du Monte Mollet, on ne trouve que des fragments d'*ollas*. L'abandon du village serait antérieur au X^e siècle. Des fragments d'*ollas* apparaissent également au village du Morico. L'occupation du site s'étendrait jusqu'au XII^e siècle. A Benicasim/el Salando, fragments d'*ollas*, de jattes, de *lebrillos*, d'anses torsadées et de cordons taillés sont réper-

20. A. BAZZANA, *La plaine de Castellon...*, cit.



COLEGI · UNIVERSITARIO
DE
CASTELLON
UNIVERSIDAD DE VALENCIA
BIBLIOTEC.

Planche X

toriés. Occupé jusqu'à la reconquête. En dehors de la céramique vernissée,²¹ le site de Castellón/la Magdalena présente des fragments d'*ollas*, de *cántaros*, de *lebrillos*. L'occupation semble durer jusqu'à la reconquête.

Partie sud. L'occupation musulmane de Vinarragel se traduit par la présence de fragments d'*ollas*. Le site sera occupé tardivement. A la Llosa, des fragments d'*ollas*, de *lebrillos* et de cordons digités sont répertoriés. L'occupation se termine avec la fin du XII^e siècle. A Almenara/les Estanys, seuls des fragments d'*ollas* de type globulaire ont été retirés. L'occupation semble se limiter aux XI^e et XII^e siècles. Aucune différence fondamentale n'apparaît entre ces sites, où les mêmes types de céramique se représentent: *olla*, *lebrillo*, anse torsadée et cordons. Et ces types de céramique correspondent aux vases que l'on retrouve le plus souvent à Onda/Mas de Pere. Ce qui prouverait donc une grande utilisation des *ollas* et des *lebrillos*.

5.3. *Autres sites espagnols*: nous allons aborder le problème posé par le matériel qui provient du site portugais de Conimbriga, et déjà évoqué au congrès d'Aix.²² Une partie des formes enregistrées est à mettre en relation avec celles du Mas de Pere. Les vases de Onda se retrouvent avec les *lebrillos*, répertoriés comme bassines du Bas-Empire, avec les jattes, répertoriées comme assiettes du Bas-Empire et de tradition indigène. Les bassines de Conimbriga possèdent des bords présentant les mêmes diversités de formes, avec des bords digités et tailladés, semblables aux *lebrillos* de Onda. Une corrélation évidente s'établit entre les deux productions. Et de même qu'au Mas de Pere, les jattes et les *lebrillos*, c'est-à-dire les assiettes et les bassines pour Conimbriga prédominent sur les autres formes. Mais l'ensemble de la céramique est datée de façon restrictive entre le début du I.^{er} siècle après J.C. et la période wisigothique des VI^e et VII^e siècles. Mais peut-on ou non s'appuyer, en fonction des formes sur les datations données par J. de Alarçao? L'examen de matériel provenant d'autres sites fouillés, nous permettra sans doute, d'arriver à certaines affirmations. Les fouilles menées en 1946 et 1947 dans la grotte et le village de la Torre del Mal Paso,²³ par M. D. Fletcher Valls, ont livré un intéressant mobilier céramique, dont les formes sont très proches de celles de Onda. Un *cántaro*, un petit vase fermé et un couvercle sont typiquement médiévaux, et sont datés des XII^e et XIII^e siècles. Les vases 2,6,7 de la planche VI, sont voisins des formes de Onda: le vase 2 est une jatte type atafior, et les fragments 6 et 7 sont des fragments de cols d'*ollas* évasés. Ces céramiques, non répertoriées comme musulmanes, ne devraient pas remonter au delà du VIII^e siècle (M. Fletcher ne nie pas qu'elles puissent être médiévales). De même qu'à Conimbriga, nous sommes en présence d'un site occupé par les Romains et qui recèle des vases identiques à Onda. Les fouilles menées à l'emplacement d'une villa romaine,²⁴ près de Guadix, ont livré un matériel céramique abondant. Les vases 5 et 7 (pl. 1), répertoriés comme *cuenco* et vase à traces de feu, correspondent à l'atafior de Onda. Les vases 54 et 55 (pl. 7), répertoriés comme plat de céramique fine et *cuenco*, correspondent à l'atafior et la *jofaina* à lèvres en triangle et en bourrelet. Les fragments 90 et 95 (pl. 9) sont

21. Y. MONTMESSIN, *Inventaire des céramiques médiévales provenant de la Magdalena et exposées au Musée Provincial de Castellón de la Plana*, Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonense, 4, Castellón, 1977, pp. 351-358.

22. A. BAZZANA et P. GUICHARD, *Céramiques communes médiévales de la région valencienne*, Colloque international du C.N.R.S., Centre de recherches archéologiques, Sophia-Antipolis, 11-15 sept. 1978, p. 7.

23. D. FLETCHER VALLS, *La cueva y el poblado de la Torre del Mal Paso (Castellnovo, Castellón)*, tiré à part de *Archivo de Prehistoria Levantina*, V, 1954, Valencia.

24. D. J. M.^a SANTERO SANTURINO, *Una villa tardo-romana en Pauleuca (Guadix)*, *Noticiario Arqueológico Hispánico*, Arqueológico 3, Madrid, 1975, pp. 225-268.

identiques aux fragments de hauts de panse et de cols d'ollas portant des cannelures. Le fragment 126 (pl. 11), répertorié comme fragment de plat à panse verticale, correspond à la *cazuela* de Onda. L'ensemble de la céramique de Paulenca est daté comme n'exédant pas le V^e siècle. Il apparait donc entre la céramique du Mas de Pere et les sites du Mijares, de la plaine de Castellon et des sites plus éloignés, une affinité dans les formes.

C) **CONCLUSIONS:** A la suite des différentes analyses partielles menées au Mas de Pere, il nous parait possible de tenter une conclusion sur plusieurs points:

a) La spécialisation de la production du testar (absence de certaines formes par rapport aux formes connues). b) Le pourcentage des formes avec leur aire de diffusion possible. c) Le rapport pouvant exister entre la forme et l'utilisation possible de ces vases. d) Le problème chronologique.

— a) La pose d'un quadrillage pour un ramassage systématique n'a pas apporté, comme nous l'avions supposé, des résultats suggestifs. L'inclinaison du terrain et le bouleversement occasionné lors de la rénovation des terrasses sont en cause, et expliquent la concentration de la céramique en un point précis. Mais il ressort que la terrasse quadrillée a fournit des fragments d'ollas et de jattes, et que la terrasse supérieure a fournit des fragments de *lebrillos* et de grosses jattes; une production différente peu être envisagée en des points différents. Peut-on parler de quartiers? Le nombre de formes répertoriées est important pour un espace aussi restreint. Seize formes sont présentes. Comparée à Conimbriga, où 27 formes sont répertoriées, et Mallorca où 19 formes sont répertoriées, le Mas de Pere aurait une certaine importance. Il faut reconnaître que certaines formes ne nous sont parvenues qu'avec de rares fragments. La forme est enregistrée, mais ne peut être significative. Pour ces pièces rares, il serait bon d'envisager soit une production partielle, soit une utilisation personnelle de ces vases par les potiers... Il en est ainsi pour la bouteille, le *redoma*, la gourde, la coupe, l'écuelle...

— b) Une spécialisation dans la production de Onda est constatée à la lecture du tableau de pourcentage des formes (fig. 22). Il est très net que quatre formes regroupent à elles seules la plus grande partie de la production. Ces formes sont donc significatives d'une production en série de quelques vases et d'une production réduite ou inexistante (possibilité d'importation) pour les formes restantes. Cette spécialisation est d'autant plus nette qu'il manque certaines formes médiévales courantes; comme les lampes, les marmites, les trépieds, les couvercles, les pots de *noria*. La même absence se signale sur les autres sites de la zone de Castellon de la Plana. Les sites du rio Mijares présentant une céramique plus proche que les sites de la plaine de Castellon, nous limiterons l'aire de diffusion des céramiques du Mas de Pere, aux seuls sites de la vallée du rio. Mais il faut supposer la présence d'autres centres de production de céramique commune, non répertoriés aujourd'hui.

— c) Il nous est pas possible d'affirmer que telle forme correspond à tel emploi. L'emploi du *lebrillo* ne nous est pas complètement connu. Sa fréquence sur le site indiquerait un vase d'usage courant. Ces récipients, destinés à divers usages dans la cuisine, semblent avoir été utilisés comme récipient à pétrir la pâte à pain, ou pour préparer les légumes ou encore pour laver le linge. Si la *cazuela* et l'*olla* qui portent souvent des traces de feu, semblent liées à la cuisson ou au réchauffage d'aliments, nous distinguons mal l'utilisation des jattes de différents diamètres. Leur utilisation comme récipients de présentation d'aliments ou de fruits, sur table, nous apparait comme la plus probable. Il est nécessaire de connaître le rapport entre le vase et son utilisation, afin d'interpréter un certain mode de vie à une certain époque.

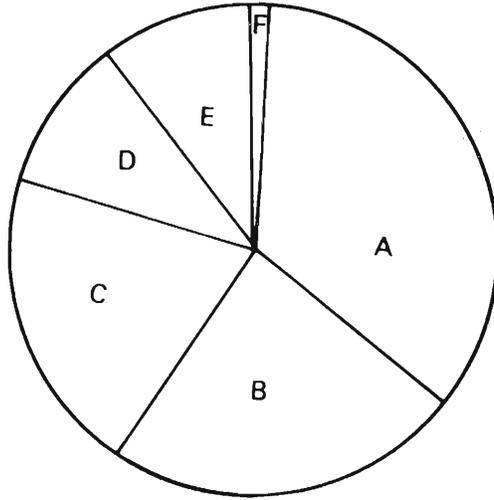


Fig. 22. Tableau de pourcentage des formes. A: Olla, 35 %. B: Lebrillo, 24 %. C: Grande jatte, 20 %. D: Jatte, 10 %. E: Formes restantes, 10 %. F.: Vasse à tenons, 1 %

—d) Les sites du rio Mijares et de la plaine de Castellon nous fournissent une datation assez précise. Mais notre site ne recèle qu'un seul fragment de céramique vernissée: fragment de coupe à décor «califal». Ce type de céramique du X^e siècle, nous est fort utile pour présenter une hypothèse de limite dans l'activité des potiers de Onda. Le problème posé pour une affirmation de début de production présente quelques difficultés. Si la majorité des céramiques du rio Mijares et de la plaine de Castellon attestent d'une occupation ne remontant pas au delà du IX^e siècle il n'en est pas de même avec les formes identiques rencontrées sur les autres sites comparatifs. Si l'ensemble de la céramique de la Torre del Mal Paso, ne doit pas dépasser le VIII^e siècle, une extension jusqu'au IX^e siècle paraît justifiée au regard de nos fragments de céramique portant des cannelures. Si la dénomination «tardo-romana» de la villa de Paulenca ne devrait pas faire du matériel mobilier une céramique dépassant le V^e siècle, on peut se demander, si l'auteur n'a pas été influencé par l'idée qu'il ne possédait que de la céramique romaine tardive. Les VIII^e et IX^e siècles semblent plus probables.

De même J. de Alarçao, en limitant ses grandes bassines, très voisines du *lebrillo* de Onda, au Bas-Empire et au début de la période wisigothique, nous semble trop vouloir conserver ses formes dans une tradition romaine tardive. La présence des vestiges romains mis à jour, aura sans doute influencé l'auteur qui s'est cru dans l'obligation de ne pas dépasser un certain seuil. Pourtant il compare ses bassines au petit château fondé par D. Alfonso Henrique (premier roi du Portugal). Nous n'avons aucune raison, dit-il, de les supposer antérieures au milieu du XII^e siècle (note 17, page 103). De plus le tome III des fouilles de Conimbriga fait état de monnaies du XII^e siècle (céramique du III^e siècle avec des monnaies du XII^e siècle!...) Une fois encore, une fin du VIII^e et un IX^e siècle nous paraissent plus vraisemblables. Le fait que nous possédons bon nombre de fragments de vases fermés du type *olla*,

à col évasé, et qui sont identiques à la céramique homogène du site de Villafames/ Monte Mollet, nous permet de supposer la production de Onda comme remontant à la fin du VIII^e ou au début du IX^e siècle. La possibilité d'une influence nord-africaine, n'est pas à exclure: une *olla* à anse unique et un fragment à décor digité du musée de Rabat (Maroc), sont datés du VIII^e siècle. Mais cet apport par l'intermédiaire des Berbères d'une céramique nord-africaine, mériterait d'autres comparaisons.²⁵

Il nous semble donc raisonnable de dater l'activité des potiers du Mas de Pere comme s'étendant du début du IX^e siècle à la fin du X^e siècle.

25. P. GUICHARD, *Structures sociales «orientales» et «occidentales» dans l'Espagne musulmane*, Mouton-Paris-La Haye, 1977, pp. 248-313.

BIBLIOGRAPHIE

1. HISTOIRE DE L'ESPAGNE AU MOYEN-AGE:

LEVI-PROVENCAL, E.: *La civilisation arabe en Espagne. Vue générale*, 3.^e éd., Paris, 1961, 185-135 m/m, 207 p.

LEVI-PROVENCAL, E.: *Histoire de l'Espagne musulmane*, 1^{le} édition revue et augmentée:
Tome 1: *La conquête et l'émirat omeiyade (710-912)*, Paris, 1950, 403 p, 32 pl.
Tome 2: *Le califat omeiyade de Cordoue (912-1031)*, Paris, 1953, 436 p, 36 pl.
Tome 3: *Le siècle du califat de Cordoue*, Paris, 1953, non consulté.

MANTRAN, R.: *L'expansion musulmane (VII-XI^e siècle)*, Paris, P.U.F., 1969, 185-135 m/m, 335 p (Nouvelle Clio n.° 20).

ROUX, J. P.: *L'Islam en occident. Europe. Afrique*, Paris, Payot, 1959, 225-145 m/m, 304 p.

TERRASSE, H.: *L'Espagne au Moyen-Age. Civilisation et arts*, Paris, A. Fayard, 1966, 195-140 m/m, 207 p.

2. GEOGRAPHIE DU LEVANT ESPAGNOL

DRAIN, M.: *Géographie de la péninsule ibérique*, Paris, P.U.F., 1964, 175-115 m/m, 126 p (Que sais-je n.° 1091).

LAPEYRE, H.: *Géographie de l'Espagne morisque*, Paris, 1959, 250-165 m/m, 310 p, 5 cartes dépl. h.t.

VILA VALENTI, J.: *La péninsule ibérique*, Paris, P.U.F., 1968, 185-135 m/m, 291 p.

Cartographie:

Mapa oficial de la Península ibérica: au 1/1 000 000^e, Instituto Geográfico y Catastral, Madrid, 1966.

Mapa topográfico nacional: au 1/100 000^e, Instituto Geográfico y Catastral, Madrid, 1975.

1 feuille utilisée: n.° 15-13, 16-13.

Mapa topográfico nacional: au 1/50 000^e, Instituto Geográfico y Catastral, Madrid, 1942.

4 feuilles utilisées: n.° 615, 616, 640, 641.

3. HISTOIRE DE LA PROVINCE DE CASTELLON

DOÑATE SEBASTIA, J. M.: *Datos para la historia de Villarreal*, tome 1, Villarreal de los Infantes, 1972, p, 13-98 reprise d'une série d'articles sur l'archéologie romaine de la zone de Villarreal, publiés dans *Archivo de Prehistoria Levantina*, X, 1966 et XII, 1969, 215-150 m/m, 222 p, 19 pl. phot.

GUICHARD, P. et MESADO, N.: *Un menut poble del País Valencià durant l'època musulmana: Borriana*, Borriana, 1976, 215-160 m/m, 70 p, 19 pl.

Història del País Valencià, volum primer: *Prehistòria i Antiguitat* (TARRADELL, Miguel), *Època musulmana* (SANCHIS I GUARNER, Manuel), Barcelona, 1965, non consulté.

ARTEAGA, O. et MESADO, N.: *Vinarragell (Burriana, Castellón)*, Serie de Trabajos Varios, núm. 61, Valencia, 1979, 270-210 m/m, 87 p, 16 pl. phot.

Articles:

BAZZANA, A.: *Vestigios de centuriation*, «*Archivo de Prehistoria Levantina*», XV, Valencia, 1979, p 282-292, 280-200 m/m.

FLETCHER VALLS, D.: *La cueva y el poblado de la Torre del Mal Paso*, «*Archivo de Prehistoria Levantina*», V, Valencia, 1954, p 187-223, 280-200 m/m, 8 pl. phot.

RIPOLLES, P. P.: *Sinopsis de epigrafía latina castellanense*, «*Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonense*», 2, Castellón, 1977, p 229-280, 240-170 m/m.

4. GEOGRAPHIE HISTORIQUE DE LA ZONE DE CASTELLON

Gran Enciclopedia de la Región Valenciana, Valencia, 1973, 10 vol. parus.

Gran Enciclopedia Catalana, Barcelona, 1971, 7 vol. parus.

5. CERAMIQUES MEDIEVALES IBERIQUES

DE ALARCÃO, J.: *Fouilles de Conimbriga. La céramique commune locale et régionale*, Paris, 1975, Tome V, 310-230 m/m, 280 p, 80 pl.

DUDA, D.: *Die frühe spanisch-islamische keramic von Almeria*, Madrider Mitteilungen, 13, 1972, p 345-432, pl. phot. 67-92.

GONZALEZ MARTI, M.: *Cerámica del Levante Español. Siglos medievales*, Madrid-Barcelona, 1944-1952, 3 vol.

LLUVIA, L. M.: *Cerámica medieval española*, Barcelona, 1967, 200-125 m/m, 205 p.

ROSSELLO-BORDOY, G.: *Mallorca musulmana, estudis d'arqueologia*, Palma de Mallorca, 1971, 180-115 m/m, 224 p, 12 pl. phot.

ROSSELLO-BORDOY, G.: *La cerámica árabe en Mallorca*, Mayurca, 14, 1975, p 215-230, 245-175 m/m.

6. METHODOLOGIE ET TECHNIQUES ARCHEOLOGIQUES

DE BOUARD, M.: *Manuel d'archéologie médiévale. De la fouille à l'histoire*, Paris, 1975, 230-185 m/m, 348 p, 58 fig.

FREDERIC, L.: *Manuel pratique d'archéologie*, Paris, Lafond, 1978, 210-150 m/m, 430 p (1^{ère} éd. 1967).

GINOUVES, R.: *L'archéologia greco-romaine*, Paris, P.U.F., 1975, 175-115 m/m, 125 p (Que sais-je n.° 54).

LAMING-EMPERAIRE, A.: *L'archéologie préhistorique*, Paris, 1971, 175-115 m/m, 191 p, 52 pl. phot. (le rayon de la science n.° 18).

RACHET, G.: *L'univers de l'archéologie, technique/histoire/bilan*, Verviers, 1970, 175-115 m/m, 320 p et 316 p (Marabout université n.° 204 et 205).

Etudes céramologiques:

DEMIANS D'ARCHIMBAUD, G.: *Les céramiques médiévales du midi de la France*, «Archéologie Médiévale», I, 1971, p 304-307, 260-180 m/m, 324 p.

GARDIN, J. C.: *Code pour l'analyse des formes de poteries*, Paris, C.N.R.S. 1976, 270-210 m/m, 116 p. *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, IX-XV^e siècles*, «Centre de Recherches Archéologiques, Sophia Antipolis, 11-15 septembre 1978, tome I, II, III, 297-210 m/m.

LEENHARD, M.: *Code pour le classement et l'étude des poteries médiévales (nord et nord-ouest de l'Europe)*, Caen, C.R.A.M., 1969, 295-210 m/m, 90 p.

RIGOIR, Y.: *Le dessin technique en céramologie*, Laboratoire d'études et de documentation des sigillées paléochrétiennes, Lambesc, 1975, 290-200 m/m, 95 p.

YON, M.: *Manuel de céramique chypriote*, CMO 1, série archéologique, I, 1976, 250-170 m/m. 250 p, 84 fig.